



150^e fête patronale

18 et 19 mars 2025

En présence du Supérieur général de la Compagnie de Jésus,
le T.R.P. Arturo Sosa Abascal s.j.

Plan

I- Le programme des 18 et 19 mars 2025.....	2
II- Les allocutions de la Saint-Joseph 2025.....	3
Français	
• Pr Salim Daccache s.j., <i>Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth</i>	3
• S.E.M. Joe Saddi, <i>Président du Haut Conseil de l'Université et Ministre de l'Énergie et de l'Eau</i>	11
• R.P. Michael Zammit Mangion s.j., <i>Supérieur Provincial, Province du Proche-Orient et du Maghreb de la Compagnie de Jésus</i>	12
• T.R.P. Arturo Sosa Abascal s.j., <i>Supérieur général de la Compagnie de Jésus</i>	13
English	
• Prof. Salim DACCACHE, SJ, <i>Rector of the Saint Joseph University of Beirut</i>	17
• H.E. Mr. Joe SADDI, <i>President of the USJ Board of Trustees and Minister of Energy and Water</i>	25
• Rev. Fr. Michael ZAMMIT MANGION, SJ, <i>Provincial of the Society of Jesus for the Near East and Maghreb</i>	26
• Rev. Fr. Arturo SOSA ABASCAL, SJ, <i>Superior General of the Society of Jesus</i>	27
III- L'histoire de la fête patronale.....	31
• Du Saint-Esprit à Saint-Joseph	31
• La France au Liban à l'Université de Beyrouth	34
• Le Commandant Charles de Gaulle à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth	37
IV- Les supérieurs généraux de la Compagnie de Jésus et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth	39
• Extraits des discours des supérieurs généraux de la Compagnie de Jésus sur le rôle des universités jésuites	39
V- Les discours des Recteurs pour la fête patronale : des messages d'espoir	42
VI- Les titres des discours des dernières fêtes patronales.....	46
VII- Les jésuites martyrs au Liban	47
VIII- Les Pères Fondateurs.....	48
IX- Les Recteurs de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.....	51
X- L'Université aujourd'hui.....	58
XI- Le logo de nos 150 ans.....	60



I- Le programme des 18 et 19 mars 2025

MARDI 18 MARS 2025

17h15-17h30 Visite du Musée de Préhistoire Libanaise

17h30-17h45 Visite de la Bibliothèque orientale

18h00 Messe patronale - Église Saint-Joseph des pères jésuites

18h00 Messe de la fête patronale célébrée par le R.P. Michael Zammit s.j., Supérieur Provincial

19h30 Visite de l'exposition « 150 ans de l'USJ en photos » - Crypte de l'Église Saint-Joseph

MERCREDI 19 MARS 2025

08h15-09h15 Visite de l'Hôtel-Dieu de France

09h30-10h00 Visite du Campus des sciences médicales

10h15-12h40 Rencontres au Campus de l'innovation et du sport

10h20-11h00 • Rencontre avec les membres du Haut Conseil et de la communauté de l'USJ et de l'HDF

11h10-11h50 • Rencontre avec les étudiants

12h00-12h40 • Rencontre avec les Anciens

17h40-20h00 Cérémonie au Campus des sciences et technologies

18h00 • Hymne du Liban et hymne de l'USJ interprétés par nos étudiants

• Pr Salim Daccache s.j., Recteur

• S.E.M. Joe Saddi, Président du Haut Conseil de l'USJ et Ministre de l'Energie et de l'Eau

• R.P. Michael Zammit Mangion s.j., Supérieur Provincial, Province du Proche-Orient et du Maghreb de la Compagnie de Jésus

• T.R.P. Arturo Sosa Abascal s.j., Supérieur général de la Compagnie de Jésus

20h15-22h00 Dîner au Complexe sportif du Campus des sciences et technologies

II- Les allocutions de la Saint-Joseph 2025

Français

PR SALIM DACCACHE S.J.

Recteur de l'Université Saint Joseph de Beyrouth

C'est pour moi un bonheur et un honneur de vous accueillir en ce moment si merveilleux et solennel pour faire mémoire ensemble des 150 ans d'existence et de mission de notre Université Saint-Joseph de Beyrouth. Un recteur n'aurait eu que ce souhait, mener l'Université à cette date et la préparer pour un autre jubilé *ad multos annos*.

Son Excellence Monsieur le Président de la République libanaise, le Général Joseph Aoun, nous ne pouvons que lui souhaiter un bon travail pour la nation ; Son Excellence le Président de la Chambre des députés, Monsieur Nabih Berri, que nos députés se hâtent pour réaliser les vœux du peuple qui les a élus ; Son Excellence Monsieur le Premier ministre, Nawaf Salam, que ce gouvernement soit réellement celui de la réforme et du salut. Ce fut notre infini combat, les recteurs, les PP. Ducruet, Abou et Chamussy, mes prédécesseurs et moi-même, depuis 1975 et jusqu'à nos jours, que de voir notre Liban libéré de ses démons et de ses peurs, l'emportant sur ses éternelles crises qui avaient mis - et qui continuent à mettre - le pays en danger de destruction de son identité et de sa destinée comme État libre et souverain.

Très Révérend P. Arturo Sosa, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, votre présence parmi nous et votre parole de tout à l'heure témoignent de l'importance que la Compagnie accorde à l'USJ et à sa mission ici à Beyrouth, au cœur de la cité, au cœur du Proche-Orient. Vous nous rappelez ainsi que nous faisons partie d'une communauté mondiale de l'enseignement supérieur jésuite, unie par les valeurs ignaciennes et humanistes. Chers amis, mon exposé en hommage au jubilé des 150 ans de la fondation de notre USJ s'articulera autour des quatre points suivants :

- I. Le sens du jubilé
- II. Les principes et les racines
- III. Des témoignages d'anciens étudiants et d'étudiants actuels à l'occasion des 150 ans
- IV. Des orientations pour consolider l'avenir.

I. Aujourd'hui, avec vous Révérend Père provincial Michael Zammit et avec Monsieur le Président du Haut Conseil et la chère communauté des partenaires de l'USJ, les responsables, les vice-recteurs, les doyens et les directeurs, le Secrétaire général, les enseignants, les étudiants et les *Alumni*, nous ne nous contentons pas de marquer une date sur un calendrier, nous célébrons un moment d'une portée historique : les 150 années de dévouement ininterrompu à l'éducation, à la recherche scientifique et au service de la société. Ce programme a accompagné l'Université depuis ses débuts jusqu'à nos jours et elle en est fière. Ce jubilé, plus qu'une simple commémoration, est une invitation solennelle à un examen de conscience, tant individuel que collectif, une occasion de nous interroger sur notre héritage et notre avenir ainsi que sur notre relation à l'esprit de la Compagnie de Jésus. L'exercice de « l'Examen jésuite » institutionnel, que vous avez demandé cher Père Supérieur général et qui se déroule dans des groupes de divers acteurs, étant un moment bienvenu. Notre gratitude la plus profonde s'adresse à saint Joseph, le patron, qui est le modèle de la résilience, mais duquel nous avons appris ce qu'est l'Espérance, cette force inébranlable de la foi, fondée sur la responsabilité et dans la liberté, associées à l'action pour le bien et le salut de tous. Notre Compagnie nous a toujours appris que l'éducation

ainsi que l'enseignement supérieur ne sont pas un simple transfert de connaissances, bien utiles toutefois, mais une pédagogie d'espérance et de transformation sociale, un acte d'émancipation et de construction d'une société fondée sur les valeurs de réconciliation, de partage et de justice. Nous l'avons créée à travers le temps, avec la classe moyenne libanaise qui fut - et qui reste - la gloire de notre pays depuis des décennies, mais qui est actuellement menacée d'extinction par les diverses crises. Nous l'avons toujours soutenue, et nous continuons à le faire au cours de la crise actuelle à travers notre politique de solidarité pour qu'elle soit porteuse de compétences professionnelles, de valeurs de démocratie et de justice, d'unité et du vivre-ensemble ! Elle sera toujours vivante pour que vive le Liban ! Notre histoire passée et récente nous a appris que celui qui espère est celui qui agit sur le terrain et dans le concret.

Cette même gratitude s'adresse aux pères jésuites et aux laïcs visionnaires qui ont fondé notre Université en 1875 et l'ont refondée en 1975, ce qui nous permet de faire aujourd'hui mémoire de trois anniversaires, les 150 ans de la fondation de l'Université, de sa Bibliothèque Orientale de Louis Cheikho toujours rayonnante malgré les destructions et les 50 ans de l'instauration de la Charte qui a créé la nouvelle Université en 1975. Ces fondateurs n'ont jamais demandé à être remerciés, mais je suis sûr qu'ils nous regardent de là où ils sont, satisfaits de leur mission devenue la nôtre. Nous devons saluer leur esprit pionnier, leur abnégation et leur foi inébranlable en l'éducation qui ont posé les piliers d'une institution capable de traverser les épreuves du temps. Nous-mêmes, les équipes actuelles de l'Université, les Facultés, les Instituts, les Écoles, les Centres de recherche et les Campus régionaux, ainsi que l'USJ-Dubaï et l'USJ-Côte d'Ivoire, formant les meilleures compétences du pays, nous devons être fiers d'avoir mené la barque de notre *Alma Mater* dans des mers agitées et de l'avoir menée à bon port.

L'USJ est toujours là, par ses multiples institutions, s'adaptant sans cesse aux nouveautés, devenant elle-même source de créativité et d'innovation à travers les nombreuses initiatives de nos enseignants, de nos médecins et de nos chercheurs. Rendons hommage au père Ambroise Monnot qui a sillonné les États-Unis d'Amérique pour collecter les fonds nécessaires qui ont servi à construire l'USJ et dont l'engagement indéfectible pour l'enseignement supérieur fut le moteur de la création de l'USJ, ou à tous ceux qui, pendant les heures sombres de la guerre civile, ont œuvré sans relâche pour maintenir les portes de l'Université ouvertes, offrant ainsi un refuge à l'esprit et à la connaissance. Pensons à ces professeurs qui, malgré les bombardements, continuaient encore hier à donner leurs cours dans les situations les plus difficiles, leur passion pour l'enseignement défiant les ténèbres de la guerre.

Chers amis, je ne prétends pas retracer ici l'histoire de l'USJ, mais qu'il me suffise de rappeler qu'elle a connu un développement compliqué, à tous points de vue, marqué par des négociations, souvent difficiles, d'abord avec l'État ottoman réticent à l'idée de voir une université chrétienne ouvrir ses portes à Beyrouth. Mais comme il avait autorisé l'AUB, il devait subir l'USJ ; et ce n'est qu'en présentant un plan cadastral de trois centimètres sur trois que le permis fut donné ; et cette graine de moutarde a bien déployé ses branches depuis lors. Ensuite, vinrent les démêlés avec l'État français, qui avait pris à un certain moment la direction des facultés civiles, puis y avait renoncé, et enfin avec l'État libanais afin de légaliser ses programmes en 1961 et jusqu'à nos jours. Cette lutte fut menée afin de sauvegarder l'autonomie de l'Université et de lui donner les structures d'une université complète. Entretemps, elle a survécu aux vicissitudes de deux Guerres mondiales, à des décisions malencontreuses de fermeture prises par la Compagnie en 1972 et, même plus récemment, aux destructions considérables qu'elle a subies, la dernière étant celle de l'explosion du 4 août 2020 qui a ravagé l'Hôtel-Dieu de France et tous les Campus de Beyrouth. C'est toujours la vertu de l'espérance qui a guidé nos pas pour reconstruire, pensant à la personne humaine qu'il fallait toujours protéger et sauver.

II. Partant de la devise de cette année jubilaire, « Nos racines, notre avenir », parlons rapidement de nos racines, c'est-à-dire des principes et des valeurs fondamentales qui ont guidé notre Université. Je tenterai de les exposer à travers les quelques traits suivants :

1. Dans un Liban marqué par sa diversité confessionnelle et culturelle, l'USJ s'est toujours voulue un lieu de rencontre et de dialogue. Nous voyons dans cette pluralité une richesse à cultiver, un terrain fertile pour promouvoir la paix et la compréhension mutuelle. Notre Université encourage ses étudiants à dépasser les clivages, à respecter les différences et à construire ensemble un avenir commun. J'aimerais ici reprendre ce qu'a dit le regretté Supérieur Général, le P. Peter-Hans Kolvenbach, le 19 mars de l'an 2000, lors de la célébration des 125 ans de l'USJ ici-même à Mar Roukoz, sous le regard bienveillant du P. Sélim Abou : « De toutes les universités fondées par les jésuites à travers le monde, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth est celle qui m'est la plus chère, non seulement parce que j'y ai été successivement étudiant et professeur, mais aussi parce que, à mes yeux, elle a eu l'immense privilège de contribuer à l'émergence de la conscience collective d'une nation, le Liban. En effet, s'il est vrai, comme l'affirme Jean-Paul II, que le « Liban n'est pas seulement un pays, mais un message », il faut reconnaître aussi que l'USJ est au cœur de ce message qu'elle n'a cessé d'élaborer, de promouvoir et de diffuser depuis 125 ans », et affirmons-le de nouveau, depuis 150 ans et pour de longues années à venir. Nous continuons à porter le message, à réfléchir par la recherche et l'action sur les meilleurs modes de représentativité, sur un système économique associé à la justice distributive et sur le projet de décentralisation élargie, si chère à l'ensemble des Libanais et inscrite dans nos textes constitutionnels.
2. Inspirés par la spiritualité ignatienne et l'enseignement social de l'Église, nous insistons sur la dimension sociale de l'éducation. L'USJ a pour mission de former des citoyens engagés, cherchant à devenir des citoyens reconnaissant les droits et les devoirs de chacun selon l'État de droit, sensibles aux inégalités et déterminés à agir pour un monde plus juste. Les programmes de service communautaire, les cliniques juridiques et médicales, ainsi que les initiatives de développement durable, comme celles de la Fondation Diane, témoignent de cet engagement concret envers les plus vulnérables. Nous poursuivons l'engagement social institutionnel comme celui qu'effectuent la Faculté des sciences de l'éducation (Fsédu), le Département de psychologie de la Faculté des lettres et des sciences humaines (FLSH), l'École libanaise de formation sociale (ELFS), avec le Jesuit Refugee Service (JRS) pour les marginalisés, avec l'Opération 7e jour, et en faveur de l'enfance et la jeunesse à travers l'Observatoire universitaire de la jeunesse et de l'enfance au Liban, l'Œil, tenu par l'Institut libanais d'éducateurs (ILE) et l'Institut supérieur de santé publique (ISSP).
3. Au-delà des compétences académiques, l'USJ vise à former des personnes intègres, dotées d'une éthique solide et d'une profondeur spirituelle. Pour cela, nous mettons en valeur l'importance de l'accompagnement personnalisé (la cura personalis), cher à la pédagogie jésuite, qui permet à chaque étudiant de découvrir ses talents et de les mettre au service des autres dans le cadre de la recherche d'excellence qui est celle du magis, consistant à toujours chercher à faire et à être plus et davantage, non par ambition personnelle ou pour acquérir un pouvoir pour soi, mais pour être pour et avec les autres et pour la plus grande gloire de Dieu et le service des autres.
4. Dans ce monde en perpétuel changement, l'Université est bien plus qu'un lieu d'apprentissage : elle est un guide. Elle doit informer, former, mais surtout inspirer. Pour rester pertinente, elle doit constamment se réinventer et actualiser ses programmes, ses méthodes et ses outils à l'ère de l'innovation numérique et de l'intelligence artificielle. Mais il nous faut être vigilants car l'excellence académique ne suffit pas ! Elle doit s'accompagner d'une excellence

humaine, d'une éthique solide, d'une vision qui transcende la simple accumulation de savoirs. L'Université Saint-Joseph de Beyrouth, avec son inspiration chrétienne, incarne cette vision. Elle nous rappelle que le savoir doit servir l'humanité et non l'asservir. Dans ce sens, et comme le disait Victor Hugo, « Changez vos opinions, gardez vos principes ; changez vos feuilles, gardez intactes vos racines ». Cette citation illustre parfaitement la capacité de l'USJ à évoluer tout en restant fidèle à ses valeurs fondamentales.

III. La devise « Nos racines, notre avenir » prend tout son sens lorsqu'on l'illustre avec des exemples concrets tirés de l'histoire et des réalisations de cette institution.

1. Pour l'excellence associée à la solidarité, je partage avec vous ce qu'a dit Jean-Claude de la promotion 1972 de la Faculté de sciences économiques de l'USJ :

« Je remercie mon ami Zafer d'avoir évoqué l'existence de la Fondation USJ pour la collecte de fonds afin de me permettre d'y contribuer.

Je ne peux pas oublier la solide formation que j'ai reçue durant toutes les années que j'ai passées à l'USJ. Cela ne me gêne pas de dire que je viens d'un milieu très modeste. J'avais déjà commencé à travailler en été dès l'âge de 16 ans pour payer mes études. J'étais convaincu que, pour me faire une place au soleil, il fallait que je fasse des études sérieuses. C'est ainsi qu'après la licence en sciences économiques, j'ai fait un DES en sciences économiques et un DES en droit privé français.

J'ai fait toute ma carrière dans les banques et institutions financières, à Paris, Nice et Genève. Durant ma carrière, j'ai expérimenté la capacité et la profondeur de réflexion que l'on acquiert en tant qu'étudiant de l'USJ. Et, croyez-en mon expérience, nous n'avons rien à envier à ceux qui ont fait leurs études à Paris, aux États-Unis ou ailleurs.

Je ne peux que remercier l'USJ et toute sa haute direction, notamment ses recteurs et doyens, d'avoir réussi, non seulement à perpétuer l'existence de l'USJ au Liban, mais d'avoir pu aussi étendre son champ d'action à des domaines d'enseignement qui n'existaient pas de mon temps.

En vous faisant part de toute la fierté que j'éprouve en tant qu'ancien de l'USJ, je prie pour qu'elle reste un des principaux piliers de l'enseignement supérieur au Liban. »

2. Je cite Joëlle qui met l'accent sur la manière dont l'Université lui a appris à relever les défis : « L'USJ m'a offert bien plus qu'un cadre d'apprentissage : elle m'a permis de grandir, de m'engager et de développer une vision plus large du monde. À travers ses formations, ses événements et son suivi continu, elle prépare chacun de nous à affronter les défis de demain. Cette célébration nous rappelle également notre responsabilité, en tant qu'étudiants, de perpétuer ses valeurs en contribuant activement au développement de notre société.

Célébrer ce jubilé ne se limite pas à une commémoration du passé, c'est aussi une affirmation de notre engagement à porter haut les valeurs de l'USJ pour les générations futures.

Je suis honorée de faire partie de cette histoire et impatiente d'y apporter ma contribution, avec fierté et engagement pour l'avenir ».

3. Sur le rôle de l'Université relatif à l'affirmation du lien de l'étudiant à son pays, le Liban, écoutons cette autre voix qui s'appelle Rita :

« L'USJ est, pour moi, un pilier essentiel dans la formation des esprits qui feront l'avenir de notre pays et, aujourd'hui plus que jamais, il est essentiel que les étudiants, les anciens et toute la communauté de l'USJ restent unis pour poursuivre cette mission.



Aujourd'hui, en célébrant ces 150 ans, je me sens fière de faire partie de cette grande famille. Étudier à l'USJ, c'est bien plus qu'un diplôme : c'est une opportunité de s'inscrire dans une histoire qui nous dépasse et de contribuer, à notre manière, à son rayonnement. Les 150 ans de l'USJ incarnent la résilience, l'adaptabilité et la vision d'une institution qui reste fidèle à ses valeurs tout en se projetant vers l'avenir et en restant avant-gardiste. Le défi des 150 prochaines années est grand, mais une chose est sûre : l'USJ continuera d'être une référence et restera gravée dans la mémoire collective du Liban ».

4. L'accueil inconditionnel des jeunes de toutes les communautés libanaises, et même celles et ceux qui se considèrent comme étant en dehors, ainsi que la non-discrimination, sont inscrits au cœur de notre Charte et dans nos pratiques quotidiennes. Écoutons le témoignage de Yara, étudiante musulmane du Campus Liban Nord de l'USJ sous le titre bien original, « L'université du Saint et du Coran ». Je la cite : « Le passage des étudiants de l'école à l'université est un moment crucial et émouvant, marqué par des doutes, des espoirs et des rêves. L'Université Saint-Joseph de Beyrouth est un lieu d'excellence, reconnue internationalement, où se mêlent éducation, diversité et valeurs humaines. Depuis sa fondation en 1875, l'Université a formé des générations d'étudiants engagés, tous unis par un esprit de liberté, de coopération et d'amour. L'atmosphère est unique au Campus où les souvenirs, les efforts et les sacrifices des enseignants et des étudiants se croisent pour construire un avenir meilleur. Notre Université est un phare du savoir et de l'espoir, un lieu où se rencontrent les cultures et les religions, symbolisé par la Croix et le Coran, et où règne une fraternité profonde. Je suis bien attachée à mon « cher Campus du Nord », un endroit incomparable, rempli de beauté, de générosité et d'amour, difficile à quitter et impossible à oublier ».
5. Je vous raconte aussi une expérience initiée à l'Université, et plus précisément à la Faculté de droit et des sciences politiques, intitulée : « Nous, les jeunes, nous sommes l'État : nous sommes les jeunes pour la gouvernance ». Les Préférences Apostoliques Universelles, proposées par la Compagnie de Jésus depuis une dizaine d'années, disent clairement que l'accompagnement des jeunes est une tâche importante dans le monde entier, pour que les jeunes puissent construire le monde de demain.

Dans ce contexte, le programme annuel des jeunes pour la gouvernance, en association avec d'autres universités, illustre parfaitement l'engagement des jeunes pour la res publica. Il initie les étudiants, notamment en droit, en ingénierie et en informatique, à la connaissance de l'administration publique libanaise et contribue à sa réforme. Les résultats des deux dernières années sont éloquentes. Je voudrais saluer l'action des 50 jeunes étudiants qui, en 2023, ont travaillé avec enthousiasme et efficacité au centre d'immatriculation des véhicules et ont créé un programme numérique pour gérer les activités de ce centre vital connu pour ses déboires et sa mauvaise réputation. Je voudrais rendre hommage à ceux qui, en 2024, avec le soutien de l'ancien ministre de l'Environnement, M. Nasser Yassine, et du ministère de la Défense, ont développé une carte numérique du pays et un programme informatique pour classer tous les concasseurs et carrières, au nombre de 2000, et dont une seule est légale, révélant l'ampleur de la destruction environnementale. Ils ont ainsi permis aux tribunaux d'ordonner le paiement des redevances par les concasseurs et de fermer certaines carrières, contribuant ainsi à rétablir la justice et à protéger notre environnement. Dans le domaine de la protection de la nature, je ne peux qu'évoquer la formidable campagne déployée depuis une dizaine d'années par les laboratoires de la Faculté des sciences pour la protection de la biodiversité et la plantation de milliers d'arbres dans les montagnes libanaises.

Une université qui a participé activement à la naissance de ce Liban, le Grand Liban, grand non pas seulement par sa superficie, mais par les valeurs qu'il porte, ne fera-t-elle pas l'impossible à travers tant d'actions pour qu'elle soit, aujourd'hui et demain, à son service et au service humble et déterminé de toute sa jeunesse et de son avenir ? !

IV. L'appel de saint Paul à ne pas oublier les pauvres (Ga 2, 10) résonne chez nous et résonnera avec une force particulière. Nous sommes - et nous resterons - attentifs aux plus vulnérables ; leur offrant des bourses d'études et des opportunités d'éducation et de développement, et les accompagnant dans leur cheminement vers l'autonomie et la dignité. Remercions et applaudissons nos bienfaiteurs bien nombreux et prions pour eux et pour que le Seigneur leur rende leur donation au centuple ! Raymond Najjar, Ralph Audi, Murex, Fériale Assha, Albert Kfoury et l'Association Malte Liban pour l'Hôtel-Dieu de France (HDF), et tant d'autres qui sont inscrits sur les murs du Hall des donateurs à l'entrée du CSM, tous bien présents à nos côtés.

1. À travers nos cliniques juridiques qui offrent des services gratuits aux plus démunis, nos centres de santé communautaires qui soignent les malades et les enfants, nos programmes de soutien aux réfugiés qui apportent à ces derniers une aide vitale, nous mettons aussi en pratique cet impératif de solidarité. Imaginez nos étudiants en médecine qui soignent des patients dans des camps de réfugiés, nos étudiants en droit qui défendent les droits des plus faibles, nos étudiants en sciences sociales qui mènent des recherches sur les causes de la pauvreté.
2. Nous ne voulons pas que nos étudiants se contentent d'acquérir des connaissances et des compétences, mais nous voulons qu'ils apprennent aussi à exercer leur jugement critique, à faire des choix éclairés, à agir avec intégrité, à respecter la parole d'autrui, à répondre par la parole et à défendre les valeurs humaines. Nous voulons qu'ils soient des acteurs de changement, des artisans de paix, des bâtisseurs de ponts entre les communautés. Imaginez nos étudiants en ingénierie qui conçoivent des solutions durables pour l'environnement, nos étudiants en communication qui luttent contre la désinformation, nos étudiants en sciences politiques qui proposent des réformes pour améliorer la gouvernance.
3. L'Université Saint-Joseph de Beyrouth a toujours été marquée par une identité libanaise, humaniste, chrétienne et internationale. Depuis sa fondation, l'Université s'est enrichie de la présence de professeurs jésuites français, mais aussi d'autres pays. Cependant, ils ont été et sont tous unis par le désir de donner le meilleur aux jeunes du Liban et de la région. Je suis sûr que cet aspect de l'identité de notre Université se renforcera de plus en plus, de sorte que les grandes avancées technologiques, telles que l'intelligence artificielle, la blockchain, le machine learning, la science des données, les robots, puissent être mises au service d'une éducation plus humaine, plus juste et écologiquement responsable. Je suis fier de mentionner à cet endroit le Centre de simulation Ralph Audi, MEDSIM, que nous avons inauguré fin 2024, et, prochainement, un grand hub pour la Faculté d'ingénierie et d'architecture. Pensons aussi à nos débats sur l'éthique de l'intelligence artificielle, à nos projets de recherche sur les technologies au service du développement durable, à nos initiatives qui encouragent l'innovation sociale comme le programme d'inclusion mené avec brio par l'Université pour tous. Dans ce contexte, comment ne pas rendre hommage à notre Hôpital l'Hôtel-Dieu de France, ses corps médical, soignant et administratif, pour leur remarquable engagement de soins d'urgence et de suivi durant les diverses crises successives que nous avons connues, ainsi que pour sa direction administrative et médicale dans le travail de rénovation et de modernisation à travers l'acquisition de nouveaux équipements, l'aide apportée au réseau d'hôpitaux USJ/HDF, sans ignorer les aspects éthique et d'aide sociale, si chers à la France et à la Compagnie de Jésus.



4. L'Université Saint-Joseph de Beyrouth sera toujours avant tout une université de valeurs. La liberté, la responsabilité, la justice, la solidarité et l'intégrité sont les piliers de notre identité, les valeurs que nous inculquons à nos étudiants et qui nous distinguent en tant qu'institution éducative. Elles sous-tendent tous nos efforts éducatifs et guident notre mission : former des citoyens responsables et engagés. Nous continuerons à promouvoir ces valeurs communes dans toutes nos activités et à encourager nos étudiants à les adopter dans leur vie quotidienne. L'engagement spirituel assuré par l'Aumônerie et le rôle du Centre de formation professionnelle dans la promotion des formations à la spiritualité jésuite et ignatienne, ainsi que la formation professionnelle, sont une formidable réussite donnant un goût bien prononcé et unificateur à notre identité d'université jésuite.

Continuons régulièrement à organiser des ateliers et des séminaires sur l'éthique comme gardienne de la vie, la médiation comme acte de l'intelligence individuelle et commune, et la citoyenneté comme promesse de fraternité, au cours desquels les étudiants peuvent discuter et réfléchir à d'importantes questions éthiques et sociales. Pensons à nos simulations de procès qui permettent aux étudiants en droit de se familiariser avec les principes de la justice, à nos projets de service communautaire qui les mettent en contact avec les réalités sociales libanaises et humaines et à nos initiatives qui les préparent ainsi à devenir les leaders de l'avenir, à s'enraciner dans la terre du Liban qu'ils n'oublieront jamais où qu'ils aillent sur cette belle terre. Il est vrai que notre Université essaie d'endiguer le départ des jeunes par les aides financières et par la qualité de ses diplômes, mais je voudrais inviter à une réflexion plus profonde au niveau de l'USJ et avec d'autres universités sœurs, et même des établissements scolaires, pour proposer des moyens plus adaptés afin de stopper l'hémorragie des départs et de l'émigration.

5. Ce jubilé est aussi un temps de renouvellement, une occasion de nous tourner vers l'avenir. Mais cet avenir ne se construira pas seulement avec nos vœux passagers. Des chantiers à venir, aux niveaux académique et professionnel, nous attendent afin d'optimiser notre travail académique, comme la mutualisation des cours que les accréditeurs de nos institutions ne cessent de rappeler ; le perfectionnement de la relation entre le monde de l'entreprise et la formation académique théorique ; la valorisation du travail des conseils dans chaque institution et au niveau de l'USJ, intégrant les représentants des étudiants et des entreprises avec une voix délibérative ; l'intégration des nouvelles technologies dans nos programmes, dont l'intelligence artificielle, pour défendre l'employabilité et mieux réaliser les aspirations de notre jeunesse. Nos étudiants ainsi que nos enseignants sont porteurs d'idées neuves et de solutions innovantes. Ils veulent s'engager, s'impliquer, contribuer à la renaissance de notre pays. Ils nous interpellent, nous demandent de leur faire confiance, de leur donner les moyens de réaliser leurs rêves. Écoutons-les. Soutenons leurs initiatives. Offrons-leur les outils nécessaires pour qu'ils puissent s'épanouir, s'enraciner dans leur culture et rayonner dans le monde. Car c'est en eux que réside l'avenir de notre Université, de notre pays et de toutes les institutions éducatives et sociales qui cherchent à construire un monde meilleur.

Alors, levons-nous ensemble, forts de notre héritage, animés par nos valeurs, portés par l'énergie de notre jeunesse pour poursuivre et approfondir notre mission. Continuons à faire de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et de son hôpital universitaire, l'HDF, de son réseau hospitalier de 6 hôpitaux au Liban et en Irak, ainsi que de l'USJ-Dubaï et de l'USJ-Côte d'Ivoire, des centres d'excellence, un modèle d'engagement et un symbole d'espoir. Que notre Université soit reconnue non seulement pour la qualité de son enseignement, mais aussi pour son impact sur la société, pour sa capacité à former des citoyens pour le Liban et pour le monde, des leaders éclairés par la foi et la science et des artisans de justice et de paix. Que notre jubilé soit le point de départ d'une nouvelle ère où l'USJ continue **d'inspirer, d'élever et de transformer**, pour les 150 prochaines années et au-delà.

Et surtout, engageons-nous à poursuivre cette belle aventure. À préserver cet héritage précieux, à **innover**, à **inspirer** et à **servir**. Car l'histoire de l'USJ n'est pas seulement une histoire de succès académiques ; c'est une histoire d'amour pour le savoir, une passion pour l'humanité et pour un avenir meilleur.

Vive l'Université Saint-Joseph de Beyrouth !

Vive ses 150 ans de lumière et de réussite !

Et vive les 150 années à venir, qui, j'en suis sûr, seront tout aussi brillantes !

Vive le Liban !



S.E.M. JOE SADDI

Président du Haut Conseil de l'Université et Ministre de l'Énergie et de l'Eau

Aujourd'hui nous sommes réunis dans ce lieu pour reconnaître l'apport essentiel de l'éducation, non seulement comme un outil d'acquisition du savoir, mais aussi comme un moyen de transformation personnelle et sociale. Une éducation qui va au-delà des connaissances académiques pour toucher le cœur, l'esprit et la conscience.

C'est précisément cette vision que portent les valeurs jésuites depuis des siècles. Et au Liban, cette tradition éducative a profondément marqué l'histoire de notre pays, influençant et façonnant des générations entières d'étudiants, de penseurs et de leaders engagés dans la construction d'une société éclairée.

L'histoire des jésuites au Liban remonte au XVI^e siècle, lorsqu'ils sont arrivés pour aider à développer le système éducatif et contribuer à la mission intellectuelle et spirituelle de la région.

L'USJ, fondée en 1875, a joué un rôle clé dans la formation des élites libanaises et arabes, en étant un espace où se croisent excellence académique, réflexion critique et engagement citoyen.

Mais l'impact des jésuites ne s'arrête pas à l'enseignement. Fidèles à leur mission, ils ont œuvré pour le dialogue interreligieux, la justice sociale et la solidarité avec les plus vulnérables, valeurs essentielles dans un pays aussi diversifié que le nôtre. Il suffit pour s'en rendre compte de voir la contribution caritative et sociale de l'HDF ou de l'USJ, ou bien dans un autre registre, la théorisation du concept de la résistance culturelle par feu le R.P. Abou.

Les institutions éducatives jésuites ne se contentent donc pas d'instruire ; elles forment des citoyens du monde et sont bâties sur des principes qui transcendent le temps et le contexte.

- L'excellence académique
- Le service des autres et l'engagement social
- Le dialogue et l'ouverture
- Le discernement et l'esprit critique
- La formation de femmes et d'hommes pour les autres.

L'élève ou l'étudiant jésuite n'est pas seulement un individu en quête de réussite personnelle, mais un acteur engagé pour une société plus juste et plus humaine.

Aujourd'hui, alors que le Liban fait face à des défis majeurs, il est crucial de nous rappeler l'importance de l'éducation comme pilier du renouveau national. L'héritage des jésuites au Liban est une source d'inspiration pour reconstruire un pays fondé sur la justice, la vérité et la solidarité. Et pour cela, nous devons une grande dette de gratitude aux pères jésuites souvent venus de loin et qui nous ont tant marqués et qui continuent de le faire.

En conclusion, rappelons-nous ce que disait saint Ignace de Loyola, « **En tout, aimer et servir.** » C'est ce dont notre pays et nos compatriotes ont le plus besoin.

R.P. MICHAEL ZAMMIT MANGION S.J.

Supérieur Provincial, Province du Proche-Orient et du Maghreb de la Compagnie de Jésus

Le 20 septembre 2024, lors de la cérémonie de lancement de l'année des 150 ans et de l'inauguration du Hall des donateurs, j'avais parlé de la fondation de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth en 1875 et de son développement. Je m'étais attardé surtout sur l'année 1975 et à la nouvelle fondation de l'USJ par laquelle elle est devenue l'Université que nous connaissons aujourd'hui. J'avais alors cité la Charte fondatrice du 20 mai 1975, et surtout le chapitre 3 qui définit les relations entre l'Université et la Compagnie de Jésus. Il y est dit que « La Compagnie est chargée de veiller à l'animation spirituelle et sociale de la vie universitaire et de garantir la fidélité de l'Université aux principes originels ». Je dis de nouveau mon attachement à cette Charte dans laquelle je crois profondément.

Ce soir, nous fêtons la Saint-Joseph, fête patronale de notre Université, et nous célébrons le 150^e anniversaire de sa fondation. Je voudrais m'arrêter sur un document issu du Conseil de l'Université en 2015 et remis à jour en février 2022, dans lequel ce Conseil affirme la mission de l'Université, la vision et les valeurs qui la guident aujourd'hui. Je vais m'y référer très largement.

L'Université vise à maintenir l'excellence de la formation et à s'assurer de la pertinence de la recherche. Elle cherche à se fonder sur les compétences du savoir-être ainsi que sur l'humanisme formateur, tout en les adaptant aux spécificités du Liban, du Proche et Moyen-Orient. De même, elle développe l'idée de l'Université carrefour qui se présente comme une interface culturelle et qui cherche à aider les individus et les communautés à répondre à un souci fondamental du XXI^e siècle : comment la communauté peut-elle devenir une communauté en relation avec d'autres et comment l'individu peut-il devenir l'individu en relation avec d'autres, tout en étant enraciné dans sa communauté ?

La **mission** de l'Université s'articule autour de trois dimensions : la recherche en promouvant la création de nouveaux savoirs, l'enseignement en stimulant la transmission de ces savoirs et le service en offrant ces savoirs pour le bien de la société. Pour mettre en œuvre cette mission, l'Université se positionne comme un établissement de langue et de culture francophones, qui privilégie le pluriculturalisme et le trilinguisme (français, anglais et arabe) et qui s'ouvre à l'innovation et à la transformation digitale.

Accessible à toutes les classes sociales et à toutes les communautés, au service du pays et de la région, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth favorise, dans l'enseignement et la recherche, les questions du développement durable, de la primauté des droits de l'homme, de la justice, de la démocratie et du dialogue des civilisations ainsi que les questions de sens. Ouverte à l'international, elle tient à bénéficier de l'extraordinaire potentialité que représente le réseau des universités jésuites et catholiques de par le monde (près de 190 établissements d'enseignement supérieur jésuite).

La **vision et la mission** sont bâties sur des **valeurs** alliant notamment la tradition pédagogique jésuite, l'autonomie, la collaboration, la participation, la liberté de conscience, l'indépendance politique et l'engagement social. Le tout est construit autour d'une formation académique, professionnelle et éthique d'excellence, complétée par une culture authentique fondée sur les questions du sens et le service de la promotion des personnes. C'est ainsi que l'éducation, en tant que concept, gardera sa force et préservera l'intensité de son contenu, et que l'esprit USJ continuera à se développer d'une manière dynamique et efficace.

En tant que Supérieur provincial de la Province du Moyen-Orient et du Maghreb, j'affirme que je me retrouve complètement dans cette vision, cette mission et ces valeurs définies par votre Conseil. Je vous souhaite encore de longues années de succès dans leur réalisation.

Et pour conclure, je ne peux que vous remercier vous tous, corps académique et administratif de l'USJ, corps médical et soignant de l'HDF, pour tout ce que vous avez fait - pour tout ce que vous faites - pour cette Université et pour ses étudiants par ces temps particulièrement difficiles. Une université doit son succès à son corps académique. À vous tous, je dis ma profonde reconnaissance.



T.R.P. ARTURO SOSA ABASCAL S.J.

Supérieur général de la Compagnie de Jésus

Il y a encore quelques mois, lorsque les bombes tombaient sur le pays et sur Beyrouth, il n'était pas clair que je puisse être avec vous en cette occasion. Je désirais pourtant vraiment que ce soit possible. Aujourd'hui, je suis heureux que la situation, qui a si profondément changé depuis, me permette de vous rejoindre. Et je me réjouis de pouvoir célébrer avec vous, en ce jour de sa fête patronale, les 150 ans de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, et de vous manifester par là-même l'attachement et l'estime de la Compagnie de Jésus.

Un anniversaire, particulièrement dans la vie d'une telle institution, est toujours l'occasion de se rappeler du chemin parcouru, de se souvenir de tout ce qui s'est vécu, des joies et des tristesses, des échecs et des réussites. Se souvenir de tant de visages qui ont marqué la route et se réjouir de voir cette institution vivante et debout, bien décidée malgré tous les obstacles, à continuer l'aventure du projet universitaire au service de ce pays. Oui, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth est indissociablement liée à l'histoire de ce pays. Elle a toujours été perçue comme un lieu solide, une référence pour tous, une institution qui a soutenu l'espérance, notamment aux heures les plus sombres. Et c'est impressionnant et émouvant d'imaginer toutes les générations d'étudiants, mais aussi d'enseignants et de membres du personnel qui, depuis 150, ans ont fait la vie de cette Université.

Bien sûr, dans cette histoire, il y a le rôle de la Compagnie de Jésus, depuis les premiers jésuites fondateurs jusqu'à ceux qui sont encore aujourd'hui engagés au service de cette belle œuvre. Ils venaient d'horizons différents, ils se sont passé le relais avec leurs tempéraments, leurs richesses et leurs limites. Ils se sont donnés avec passion à cette mission. Certains y ont laissé leur vie. Comment ne pas penser à des jésuites comme le P. André Masse qui a été assassiné dans son bureau au Campus régional de Saïda en 1987 ? Comment passer sous silence des noms comme ceux du père Jean Ducruet dont les choix courageux et visionnaire il y a cinquante ans font de lui l'un des refondateurs de l'Université moderne, mais aussi des pères Louis Pouzet, Pierre Madet, Jacques Loiselet, John Donohue, et bien sûr Sélim Abou, René Chamussy ou Peter-Hans Kolvenbach, pour ne citer que quelques-uns parmi ceux que beaucoup d'entre vous ont connus ? Je sais combien ils ont marqué profondément l'Université, et parfois même, l'histoire de ce pays. Aujourd'hui encore, la Compagnie de Jésus continue d'être investie dans différentes missions à l'Université, avec l'engagement résolu et renouvelé d'une équipe de jésuites.

Mais je n'oublie pas qu'il n'y aurait pas eu - et qu'il n'y a pas d'Université Saint-Joseph de Beyrouth aujourd'hui - sans vous qui y êtes engagés aux côtés des jésuites, et les jésuites à vos côtés : enseignants, membres du personnel, anciens, amis de l'Université, donateurs... Là aussi, il y aurait tant de noms à citer, mais je préfère n'en citer aucun tant la liste serait inépuisable. Vous formez ensemble une communauté universitaire. Chacun à votre place, vous avez cru au projet de l'Université et vous vous dépensez pour qu'il continue.

Je suis impressionné par votre engagement, votre capacité à ne pas vous décourager malgré les guerres, les destructions et les morts qui vous ont endeuillés. Combien de fois a-t-il fallu se convaincre qu'il ne convenait pas de baisser les bras, mais qu'il était nécessaire d'aller de l'avant malgré tout, même lorsque tout semblait perdu ! Oui, vous avez su garder le souci d'une « *vision large, audacieuse, créative* ». Je voudrais vous dire toute mon admiration, ma reconnaissance et ma gratitude. Vous nous donnez un témoignage de vie et de foi. Foi en l'homme, foi en l'avenir, foi en Dieu.

À cette occasion, je tiens à vous assurer que l'Université Saint-Joseph de Beyrouth n'est pas isolée, mais qu'elle est bien insérée dans des réseaux de solidarité, notamment dans le Réseau des universités jésuites dans le monde (International Association of Jesuit Universities, IAJU), auquel elle participe activement, ainsi que dans d'autres réseaux importants comme celui des écoles d'ingénieurs, le réseau



Kircher des universités jésuites européennes, sans oublier les nombreux autres liens académiques en Europe, particulièrement avec la France. Votre travail et votre expérience ici, dans ce Liban au croisement de tant de mondes, mais aussi votre présence à Dubaï, et plus récemment à Abidjan, permettent d'inscrire votre mission dans une perspective plus grande et de garder vivante la nécessité d'horizons ouverts. Ces liens sont importants pour l'ensemble des universités et centres de formation liés à la Compagnie de Jésus partout dans le monde.

Je voudrais vous remercier également pour la création du Haut Conseil de l'Université. Plusieurs membres, dont son Président, sont parmi nous aujourd'hui. Ce Haut Conseil, dont j'ai encouragé la création, est désormais à l'œuvre. C'est un élément important et précieux au service de la gouvernance de l'Université, à une époque toujours plus complexe qui demande de multiples compétences et une vision large.

Oui, chers amis, il y a de quoi rendre grâce pour les 150 ans écoulés. Pour tout ce qui s'est fait de bon. Et de s'en réjouir. C'est important de le faire parce que parfois nous pouvons être tentés de ne voir que ce qui est difficile, les problèmes qui ne manquent pas de survenir, en oubliant le bien qui se fait et les fruits bien réels de tout votre investissement.

Mais cet anniversaire n'est pas là seulement pour avoir les yeux tournés vers le passé, si impressionnant et courageux soit-il. Cet anniversaire est l'occasion, en s'appuyant sur cette histoire, de regarder l'avenir, de discerner ce qu'il faut continuer, modifier, adapter, innover. De vivre un temps de renouveau et d'espérance au service de la mission. Pourquoi, depuis 150 ans, sans cesse continuer et recommencer ? Quelle est cette mission ? Vous en avez tous conscience, c'est une mission qui nous dépasse, qui dépasse nos propres existences à chacun et chacune d'entre nous. Pourtant, dans cette histoire, il est possible de repérer une sorte de fil rouge qui traverse les décennies, une sorte de « petite musique » propre à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, et à laquelle vous êtes attachés avec raison.

Durant ces 150 dernières années, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth a connu des évolutions importantes. Une étape majeure a été la volonté et la conscience, portées par le père Ducruet, de constituer un corps universitaire uni et cohérent, dans la diversité des disciplines, des histoires spécifiques des Facultés et des Instituts. Cette indispensable unité dans la diversité a permis de préciser la mission de l'ensemble. Et la Charte de l'Université, dont vous fêtez cette année les 50 ans, reste un document de référence que vous avez à cœur de faire vivre, la pierre angulaire pour continuer d'inspirer l'avenir.

Permettez-moi de m'arrêter sur quelques points de cette Charte, qui me semblent toujours particulièrement importants et d'actualité. Ils sont en résonance avec ce que la Compagnie de Jésus souhaite promouvoir à travers ses quatre Préférences apostoliques universelles (les PAU) qu'elle a définies en 2019 pour orienter sa mission pour les dix années à venir. À commencer par la troisième Préférence qui dit clairement notre volonté « *d'accompagner les jeunes dans un avenir porteur d'espérance* » (PAU n°3).

La Charte rappelle dès ses débuts quelle est la double mission de l'Université : préparer à une carrière professionnelle, mais aussi former l'intelligence et cultiver l'esprit. Nous touchons là à un point central de ce qui fait la particularité de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. En effet, une solide culture générale et une vraie capacité de réflexion critique constituent des atouts indispensables dans le monde professionnel actuel, caractérisé par le changement constant et la nécessité d'adaptation.

Il n'est pas étonnant que vos étudiants soient si appréciés dans les lieux où ils travaillent, au Liban ou à l'étranger. Leur éducation vise à les pourvoir d'une capacité de réflexion, de jugement critique pour évaluer les situations, réfléchir par soi-même et avec d'autres, exercer son discernement éthique et ne pas simplement suivre les discours ambiants, les modes et les prêt-à-penser.



J'aimerais souligner la mission sociale et écologique de l'Université en m'arrêtant tout d'abord sur ce que vous entreprenez au service du développement durable. En effet, vous avez à cœur de « *travailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre maison commune* » comme le recommande la quatrième Préférence apostolique universelle (PAU n°4). Le développement durable est ainsi au cœur des préoccupations de l'Université laquelle a amorcé une véritable transition écologique qui métamorphose le quotidien des Campus. Les toits, autrefois inexploités, sont désormais recouverts de panneaux solaires, contribuant de manière significative à la production d'électricité. Le développement durable est devenu un pilier central de tous les programmes d'études, tandis que les centres de recherche lancent des projets autour des énergies renouvelables, attirant des chercheurs ainsi que des partenaires locaux et internationaux.

Par ailleurs, la mission proprement sociale de l'Université n'est pas un vain mot. Il n'est pas si fréquent qu'une université porte aussi fort ce souci. Or, cela fait partie de votre identité. Et cela est totalement en résonance avec la 2^e Préférence apostolique universelle de la Compagnie de Jésus qui invite à « *marcher aux côtés des plus pauvres et des exclus de notre monde, des personnes blessées dans leur dignité, en promouvant une mission de réconciliation et de justice* » (PAU n°2). Ainsi, à chaque épreuve que votre pays a connue, l'Université, comme l'Hôtel-Dieu de France, ont répondu présent, concrètement sur le terrain, pour aider.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers l'Hôtel-Dieu de France, l'hôpital universitaire de votre Université, qui a joué un rôle crucial dans le soutien aux Libanais durant les interminables périodes de guerre et de crise. L'engagement indéfectible de son corps soignant et son dévouement inlassable représentent un phare d'espérance pour le pays. Son service médical et ses efforts humanitaires ne cessent d'inspirer la société, mettant en avant les valeurs de compassion et d'entraide.

Je pense également à tous ceux qui s'investissent activement dans l'Opération 7^e jour, mise en place pour répondre à la situation de la guerre de 2006 et qui continue son travail aujourd'hui, ou à la mobilisation de tous après l'explosion du port de Beyrouth, et plus récemment encore, au travail de l'ONG *Al Mazeed* en lien avec l'Aumônerie universitaire et d'autres ONG et associations, pour faire face à tant de situations dramatiques causées par la guerre. Vous essayez concrètement d'inciter vos étudiants à s'engager et à concevoir leur formation universitaire comme un service du bien commun.

Sans oublier le travail du Service social de l'Université et les aides multiples, financières, psychologiques, médicales et juridiques que l'institution essaye de prodiguer à ses propres étudiants.

J'en profite aussi pour remercier tous les donateurs, tous ceux qui, parfois silencieusement, soutiennent si généreusement le projet de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. La plupart des grandes réalisations récentes de l'Université n'ont pu voir le jour que grâce à la générosité et la confiance de donateurs et amis de l'Université. Merci profondément. Vous êtes ainsi associés à la mission de l'Université, à la mission de la Compagnie de Jésus. Sans vous, l'Université ne peut continuer. Notre gratitude est grande.

Tout ce que je viens de dire s'inscrit, comme le rappelle l'article 4 de la Charte de l'Université, dans la tradition de l'humanisme chrétien qui place l'épanouissement de la personne humaine au centre de sa vision éducative. Pour cela, la formation dispensée cherche à intégrer la dimension spirituelle et les questions existentielles comme partie intégrante du développement humain. Plus que jamais, nous voyons combien la question du sens habite beaucoup de nos contemporains. L'Université est là pour aider chacun, chacune, dans le respect de son parcours et de ses convictions, à construire une cohérence de vie. C'est votre mission. N'hésitez donc pas sur ce point à profiter des ressources de la tradition ignatienne pour avancer sur le « *chemin qui conduit vers Dieu* », comme le souligne la première Préférence Apostolique Universelle (PAU n°1).



Enfin, la Charte rappelle que l'Université veut refléter les principes fondamentaux des droits de l'homme repris par la doctrine sociale de l'Église catholique, comme la dignité de la personne humaine, la liberté religieuse et le dialogue avec la culture moderne. La liberté s'articule positivement avec la dimension communautaire, valorisant la diversité confessionnelle comme richesse et prônant le dialogue, la connaissance mutuelle et la collaboration. À cet égard, l'implantation de l'Université dans les différentes régions du pays, avec ses trois Campus, à Tripoli, Saïda et Zahlé, manifeste la volonté de l'Université d'être enracinée au plus près des réalités et des attentes de tous les Libanais.

Dans cette ligne, vous avez toujours eu le souci de ne pas réserver l'offre universitaire à une classe sociale ou à une communauté ethnique ou confessionnelle. À certaines époques, - vous le savez mieux que moi - cela n'était pas évident et pas toujours bien compris. Cet engagement est pourtant essentiel : l'éducation et le savoir doivent être accessibles à tous, dans toute la mesure du possible. Et je suis impressionné par les efforts constants pour développer le système des bourses et permettre au plus grand nombre d'accéder ou de poursuivre leurs études à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

C'est ainsi, et en continuité avec l'esprit de la Charte de l'Université, que la vision et la mission de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, reformulées en 2022, ont donné à l'Université une confirmation de sa mission nationale de travailler pour les valeurs du vivre-ensemble, de la démocratie et de la réconciliation nationale.

Le Centre professionnel de médiation a déjà formé des milliers de personnes pour qu'elles soient dotées de fortes compétences dans ce domaine. Les différentes institutions académiques, comme la Faculté de droit, l'Institut des sciences politiques, l'Institut d'études islamo-chrétiennes, l'Académie de formation à la citoyenneté, l'Observatoire de la fonction publique, ainsi que d'autres institutions, sont des lieux d'enseignement, de recherche scientifique et de service de la collectivité nationale sur les questions de gestion des conflits, de sociétés pluralistes, des réformes politiques et administratives à mettre en place, de formation d'agents multiplicateurs de paix, de justice et de citoyenneté. Il est heureux et encourageant d'ailleurs, de retrouver nombre d'anciens engagés dans la vie professionnelle, associative et politique, nourris de ces idéaux.

Toutes ces initiatives contribuent à un enjeu primordial pour la vie en société, particulièrement dans cette région si marquée par la violence et les oppositions de toutes sortes, à savoir l'enjeu de la réconciliation. C'est une mission à laquelle la Compagnie de Jésus est particulièrement attachée. C'est une mission qui demande courage et ténacité sans naïveté. Elle permet de réouvrir l'avenir. Merci d'être, comme Université, au service de cette mission de réconciliation.

Chers amis, il est temps pour moi de conclure. Nous l'avons déjà dit : l'Université Saint-Joseph de Beyrouth est indissociablement liée à l'histoire du Liban. Dans la ligne du pape Jean-Paul II qui a affirmé que le Liban était un message, nous pouvons à notre tour oser dire, avec un brin d'audace, que *l'Université Saint-Joseph de Beyrouth est plus qu'une institution libanaise d'enseignement supérieur, c'est un modèle pour ce pays.*

Avec ma gratitude pour vous tous, à commencer par vous, cher P. Recteur Salim Daccache qui conduisez cette belle institution en des temps souvent si difficiles, je vous encourage ardemment à poursuivre la mission de service de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et vous souhaite, du fond du cœur, un très bon anniversaire !

PROF. SALIM DACCACHE, SJ **Rector of the Saint Joseph University of Beirut**

It is both a great joy and a profound honor to welcome you on this wonderful and solemn occasion as we gather to celebrate 150 years of existence and mission of the Saint Joseph University of Beirut. As a rector, there is no greater aspiration than to lead the University to such a milestone and prepare it for another jubilee *ad multos annos*.

His Excellency, the President of the Lebanese Republic, General Joseph Aoun, we extend our best wishes for success in serving the nation. His Excellency the Speaker of the Parliament, Mr. Nabih Berri, may our deputies hasten to fulfill the demands of the people who elected them. His Excellency the Prime Minister, the Honorable Nawaf Salam, may this government truly embody reform and salvation.

Since 1975 and to this day, my predecessors – Rectors Fathers Ducruet, Abou, and Chamussy – and I have shared the same unwavering commitment: to see Lebanon break free from its demons and fears, overcoming the enduring crises that have long threatened its identity and destiny as a free and sovereign nation.

Very Reverend Father Arturo Sosa, Superior General of the Society of Jesus, your presence here today and your words confirm the significance the Society places on USJ and its mission in Beirut, at the heart of the city, and the Near East. You remind us that we belong to a global network of Jesuit higher education, united by Ignatian and humanistic values.

Dear friends, as we celebrate the 150th anniversary of USJ's founding, my address will focus on four key points:

- I. The significance of this jubilee;
- II. Our founding principles and deep-rooted values;
- III. Alumni and current student testimonies on the occasion of the 150th anniversary of USJ;
- IV. Visions to strengthen the future.

I. Today, alongside you, Reverend Father Provincial Michael Zammit, the President of the Board of Trustees, and the cherished community of USJ partners, our leaders, vice-rectors, deans, directors, the Secretary-General, instructors, students, and *Alumni*, we are not merely marking a date on the calendar. We are celebrating a moment of profound historical significance: 150 years of unwavering commitment to education, scientific research, and service to society. This mission has shaped the University since its founding and continues to define its identity with pride.

This jubilee is more than just a commemoration; it is a solemn invitation for deep reflection – both personal and collective – a time to examine our legacy, envision our future, and reaffirm our connection to the spirit of the Society of Jesus. The institutional *Jesuit Examen* that you, dear Father Superior General, have initiated, and which is currently being conducted in diverse working groups, is a welcome exercise in this regard.

We express our deepest gratitude to Saint Joseph, our patron and model of resilience. From him, we have learned the true essence of Hope – an unshakable force rooted in faith, responsibility, and freedom, expressed through action for the common good. The Society of Jesus has instilled in us that education and higher education are not merely about imparting knowledge – valuable as that may be – but about fostering a pedagogy of hope and social transformation, an act of empowerment that shapes a society founded on reconciliation, solidarity, and justice.

Throughout the years, we have built this vision in partnership with Lebanon's middle class, which has long been – and remains – the country's backbone. However, today, this class faces an existential threat due to successive crises. We have always stood by this vital social force, and we continue to do so amid the current crisis through our solidarity initiatives, ensuring that it remains a pillar of professional excellence, democratic values, justice, unity, and coexistence. As long as it thrives, Lebanon will thrive!

Our past and present have taught us that true hope is expressed through concrete action.

We also extend our profound gratitude to the visionary Jesuit fathers and lay pioneers who founded our University in 1875 and refounded it in 1975. This allows us today to commemorate three milestones: 150 years since the founding of the University and the Oriental Library – the enduring legacy of Louis Cheikho, which has withstood destruction – and 50 years since the establishment of the Charter that gave rise to the modern University in 1975.

These founders never sought recognition, but I am certain that wherever they are today, they look upon us with pride, knowing that their mission has become ours. We honor their pioneering spirit, their selflessness, and their unwavering faith in education, which laid the foundation for an institution capable of withstanding the test of time.

As for us – the current teams within the University, the faculties, institutes, schools, research centers, and regional campuses, as well as USJ-Dubai and USJ-Côte d'Ivoire, which continue to train the country's top talent – we should take pride in having navigated our *Alma Mater* through turbulent times and ensuring its safe passage into the future.

USJ stands strong, supported by its many institutions, continuously adapting to change and serving as a hub of creativity and innovation through the countless initiatives of our instructors, physicians, and researchers.

We honor Father Ambroise Monnot, SJ, who tirelessly traveled across the United States to raise the funds that helped build USJ, driven by an unwavering commitment to higher education. We also pay tribute to all those who, during the darkest hours of the civil war, worked relentlessly to keep the University's doors open, providing a sanctuary for knowledge and intellectual pursuit. Let us remember the professors who, even under bombardment, continued to teach in the most extreme conditions – proof that their dedication to education was stronger than the forces of destruction.

Dear friends, I do not seek to recount USJ's entire history here. However, allow me to remind you that its journey has been anything but simple, marked by challenges and negotiations at every turn, first from the Ottoman authorities, who were reluctant to see a Christian university established in Beirut. Nevertheless, since they had already approved the establishment of AUB, they had no choice but to allow the founding of USJ. It was only after submitting a cadastral plan no larger than three centimeters by three that permission was finally granted – like a mustard seed that has since flourished and extended its branches far and wide.

Later came struggles with the French authorities, who at one point took control of USJ's secular faculties before eventually relinquishing them. Then, there were negotiations with the Lebanese State ensued to secure official recognition of USJ's programs in 1961 – a process that continues to this day. These efforts were always aimed at safeguarding the University's autonomy and shaping it into a fully-fledged institution of higher education.

Through it all, USJ has endured the hardships of two World Wars, an unfortunate decision by the Society of Jesus to close it in 1972, and, more recently, the extensive damage caused by the August 4, 2020 explosion, which severely damaged *Hôtel-Dieu de France* and all of USJ's campuses in Beirut.

It is the virtue of hope that has always guided our steps, inspiring us to rebuild, and reminding us that above all, it is the human person who must be protected and saved.

II. Drawing from the motto for this jubilee year, “Our Roots, Our Future,” let us briefly reflect on our roots – those fundamental principles and values that have shaped our University. I will try to outline them through the following key points:

1. In a Lebanon marked by religious and cultural diversity, USJ has always strived to be a place of encounter and dialogue. We view this diversity as a wealth to be nurtured, a fertile ground for fostering peace and mutual understanding. Our University encourages its students to rise above divisions, to respect differences, and to build a shared future together.

I would like to recall the words of the late Superior General, Father Peter-Hans Kolvenbach, spoken on March 19, 2000, during the 125th anniversary celebration of USJ here in Mar Roukoz, under the watchful eye of Father Sélim Abou:

“Of all the universities founded by the Jesuits around the world, the Saint Joseph University of Beirut is the one closest to my heart – not only because I was both a student and a professor here, but also because, to me, it has had the immense privilege of contributing to the emergence of the collective consciousness of a nation – Lebanon. Indeed, as Pope John Paul II said, ‘Lebanon is not just a country, it is a message,’ and USJ is at the heart of that message, one that it has been shaping, promoting, and spreading for 125 years.”

Today, we reaffirm this commitment: for 150 years – and for many more to come – USJ has carried this message forward. Through research and action, we continue to explore the best models of representation, advocate for an economic system rooted in distributive justice, and support the project of an expanded decentralization – an aspiration shared by all Lebanese and enshrined in our constitutional texts.

2. Inspired by Ignatian spirituality and the Church’s social teaching, we emphasize the social dimension of education. USJ’s mission is to shape engaged citizens who recognize both their rights and responsibilities within the rule of law, who are sensitive to social inequality, and who are committed to taking action for a more just world.

Our commitment is reflected in community service programs, legal and medical clinics, and sustainable development initiatives, such as those led by *Fondation Diane*. We continue our institutional social engagement through various efforts, including those of the Faculty of Education (Fsédu), the Department of Psychology of the Faculty of Humanities (FLSH), and the Lebanese School of Social Work (ELFS), in collaboration with the Jesuit Refugee Service (JRS) to support marginalized groups. Furthermore, we uphold this commitment through *Opération 7^e jour* and through initiatives dedicated to childhood and youth, such as the Observatory on Childhood and Youth in Lebanon (*l’Œil*), managed by the Lebanese Institute of Educators (ILE) and the Higher Institute of Public Health (ISSP).

3. At USJ, our aim is not just to impart academic knowledge, but also to shape individuals with integrity, a strong ethical foundation, and spiritual depth. We place great importance on personalized guidance (*cura personalis*), a cornerstone of Jesuit education, which helps every student discover their unique talents and apply them to serve others in the pursuit of excellence. This pursuit, known as *magis*, calls us to constantly strive to do and be more – not out of personal ambition or a desire for power, but to serve others and for the greater glory of God.

4. In today's rapidly changing world, the University is more than a place of education; it is a beacon of guidance. It must inform, shape, and, above all, inspire. To remain relevant, it must continuously evolve, updating its programs, methods, and tools to keep pace with the digital revolution and artificial intelligence. However, we must remember that academic excellence alone is not enough! It must be accompanied by human excellence, a strong ethical compass, and a vision that transcends mere knowledge acquisition. The Saint Joseph University of Beirut, with its Christian inspiration, embodies this vision. It reminds us that knowledge should serve humanity, not dominate it. In the words of Victor Hugo, *"Change your opinions, keep your principles; change your leaves, keep intact your roots."* This quote reflects USJ's ability to evolve while staying true to its core values.

III. The motto "Our Roots, Our Future" truly comes to life when we illustrate it with concrete examples from the history and achievements of this institution.

1. To reflect the excellence associated with solidarity, I would like to share the words of Jean-Claude, from the Class of 1972 of the USJ Faculty of Economics:

"I thank my friend Zafer for mentioning the existence of Fondation USJ for fundraising, which allowed me to contribute. I will never forget the solid education I received during my years at USJ. I am proud to say that I come from a modest background, and that I started working at the age of 16 to pay for my studies. I was convinced that in order to succeed, I needed to pursue serious education. After completing my Bachelor in Economics, I went on to earn a DSS in Economics and another in French Private Law.

I spent my entire career in banks and financial institutions, working in Paris, Nice, and Geneva. Throughout my career, I experienced firsthand the intellectual depth and critical thinking skills that USJ instilled in its students. And believe me, we have nothing to envy from those who studied in Paris, the United States, or elsewhere.

I am deeply grateful to USJ and its leadership, especially its rectors and deans, for not only preserving the existence of USJ in Lebanon but also expanding its scope to fields of education that didn't exist in my time.

With all the pride I feel as an alumnus of USJ, I pray that it will continue to be one of the main pillars of higher education in Lebanon."

2. I also want to share Joelle's perspective, as she emphasizes how USJ helped her face challenges:

"USJ provided me with much more than just a place to learn: it helped me grow, engage, and broaden my vision of the world. Through its programs, events, and continuous support, it prepares each one of us to face the challenges of the future. This celebration also serves as a reminder of our responsibility, as students, to carry forward its values by actively contributing to the development of our society.

Celebrating this jubilee is not only about honoring the past, but also reaffirming our commitment to uphold USJ's values for future generations.

I'm proud to be a part of this history and look forward to contributing to it with pride and dedication for the future."



3. On the University's role in strengthening the connection between students and their country, Lebanon, let's hear from Rita:

"For me, USJ is an essential pillar in shaping the minds that will drive the future of our country. Now, more than ever, it is essential for students, alumni, and the entire USJ community to stay united in continuing this mission."

Today, as we celebrate these 150 years, I feel incredibly proud to be part of this great family. Studying at USJ is much more than earning a degree: it is an opportunity to become part of a history that transcends us, contributing in our own way to its lasting legacy. The 150 years of USJ represent resilience, adaptability, and the vision of an institution that remains true to its values while always looking toward the future and remaining at the forefront. The challenge for the next 150 years is immense, but one thing is certain: USJ will continue to be a reference and will remain ingrained in the collective memory of Lebanon."

4. The unconditional welcome extended to young people from all Lebanese communities, including those who consider themselves outside of these communities, as well as our commitment to non-discrimination, are central to our Charter and daily practices. Let's hear the testimony of Yara, a Muslim student from USJ's North Lebanon Campus, with her uniquely titled statement, "The University of the Saint and the Quran." She says:

"The transition from school to university is a significant and emotional moment, marked by doubts, hopes, and dreams. The Saint Joseph University of Beirut is a place of excellence, internationally recognized, where education, diversity, and human values come together. Since its founding in 1875, the University has educated generations of dedicated students, all united by a spirit of freedom, cooperation, and love. The atmosphere at the campus is unique, where the memories, efforts, and sacrifices of both instructors and students merge to build a better future. Our University is a beacon of knowledge and hope, a place where cultures and religions meet, symbolized by the Cross and the Quran, and where a profound fraternity thrives. I am deeply attached to my 'dear North Campus,' a place like no other, full of beauty, generosity, and love, difficult to leave and impossible to forget."

5. I would also like to share an initiative that began at the University, specifically at the Faculty of Law and Political Science, titled: "We, the youth, are the State: We are the youth for governance." The Universal Apostolic Preferences, put forward by the Society of Jesus over the past decade, clearly state that supporting the youth is a crucial task worldwide, empowering them to build the future.

In this context, the annual youth governance program, in collaboration with other universities, is a prime example of youth's dedication to the *res publica*. It introduces students, particularly those studying law, engineering, and computer science, to the workings of the Lebanese public administration and contributes to its reform. The results from the past two years speak for themselves. I would like to commend the 50 young students who, in 2023, worked with passion and effectiveness at the vehicle registration center, developing a digital program to manage the operations of this vital center, once known for its issues and poor reputation. Additionally, in 2024, with support from former Minister of Environment, Mr. Nasser Yassine, and the Ministry of Defense, a team developed a digital map of Lebanon and a program to catalog over 2,000 crushers and quarries – only one of which is legal – highlighting the scale of environmental damage. Their efforts enabled the courts to enforce fees from the crushers and close some of the illegal quarries, helping restore justice and protect the environment.

In terms of nature conservation, I must also mention the outstanding work carried out by the Faculty of Science's laboratories over the past decade, which has included protecting biodiversity and planting thousands of trees across Lebanon's mountains.

An institution that played an active role in the creation of Greater Lebanon – great not only in size but also in the values it upholds – will continue to perform such actions to serve both its country and, with humility and determination, its youth and their future, both today and tomorrow.

IV. Saint Paul's call to "remember the poor" (Galatians 2:10) echoes strongly within us and will continue to do so with even greater force. We are – and will always be – committed to supporting the most vulnerable, offering them scholarships, educational opportunities, and pathways to personal development, all while guiding them toward independence and dignity. Let us extend our gratitude to our many benefactors and pray that the Lord rewards their generosity a hundredfold. Among them, Raymond Najjar, Ralph Audi, Murex, Férialé Assha, Albert Kfoury, the Order of Malta Lebanon for *Hôtel-Dieu de France* (HDF), and many others stand alongside us, their names engraved on the walls of the Hall of Major Donors at the entrance of CSM.

1. Our commitment to solidarity is embodied in our legal clinics, which provide free services to those in need; our community health centers, which offer care to the sick and children; and our refugee support programs, which deliver essential aid. Imagine our medical students treating patients in refugee camps, our law students defending the rights of the most vulnerable, and our social sciences students conducting research on the root causes of poverty.
2. We do not want our students to merely acquire academic knowledge and technical skills. We want them to cultivate critical thinking, make informed choices, act with integrity, respect others' opinions, engage in meaningful dialogue, and uphold human values. We aspire for our students to become agents of change, peacemakers, and bridge-builders within their communities. Picture our engineering students developing sustainable environmental solutions, our communication students tackling misinformation, and our political science students proposing governance reforms.
3. The Saint Joseph University of Beirut has always embodied a Lebanese, humanistic, Christian, and international identity. Since its founding, it has been enriched by the presence of Jesuit professors from France and other countries. However, regardless of their origins, they have all shared a common objective: to provide the best possible education for the youth of Lebanon and the region. I am confident that this defining aspect of our University will continue to grow stronger, ensuring that major technological advancements – such as artificial intelligence, blockchain, machine learning, data science, and robotics – are leveraged to support a more human-centered, just, and environmentally responsible education.

In this spirit, I take great pride in highlighting the Ralph Audi Simulation Center, MEDSIM, inaugurated at the end of 2024, as well as the upcoming major hub for the Faculty of Engineering and Architecture. Let us also acknowledge our ongoing discussions on AI ethics, our research projects exploring technology's role in sustainable development, and our initiatives fostering social innovation, such as the exceptional inclusion program spearheaded by the University for All.

Within this context, we must also pay tribute to *Hôtel-Dieu de France* – its dedicated medical, nursing, and administrative teams – for their unwavering commitment to emergency care and continuous medical support throughout the successive crises we have endured. Their efforts extend to the hospital's administrative and medical leadership, overseeing renovations, modernization through cutting-edge equipment acquisitions, and support for the USJ-HDF hospital network, all while upholding ethical and social assistance values that both France and the Society of Jesus hold so dear.



4. Above all, the Saint Joseph University of Beirut remains a university of values. Freedom, responsibility, justice, solidarity, and integrity are the pillars of our identity – the values we instill in our students and that define us as an educational institution. These values shape all our educational endeavors and inspire our mission: to cultivate responsible and engaged citizens. We will continue to uphold these principles in all our activities and encourage our students to integrate them into their daily lives.

The spiritual engagement fostered by the Campus Ministry, along with the work of the Professional Training Center in advancing Jesuit and Ignatian spirituality as well as professional education, represents a remarkable achievement – one that strengthens and unifies our identity as a Jesuit university.

We must continue to organize workshops and seminars on ethics as the foundation of life, mediation as an expression of individual and collective intelligence, and citizenship as a commitment to fraternity. These discussions offer students the opportunity to reflect on and engage in meaningful discussions on ethical and social issues. Consider our mock trials, which help law students to familiarize themselves with the principles of justice; our community service projects, which immerse students in the social and humanistic realities of Lebanon; and our initiatives that prepare them to become the leaders of tomorrow – deeply rooted in the land of Lebanon, a homeland they will carry in their hearts wherever life takes them.

While USJ strives to curb youth emigration through financial aid and the excellence of its degrees, I urge deeper reflection within our University and in collaboration with sister universities, and even schools. Together, we must explore more effective solutions to halt this exodus and migration.

5. This jubilee is also a time of renewal – an opportunity to look toward the future. However, this future cannot be built on fleeting aspirations alone. Major academic and professional initiatives await us as we optimize our academic work. These include sharing courses, a recommendation repeatedly emphasized by our accrediting bodies; strengthening the connection between the business world and theoretical academic training; enhancing the work done by boards at both the individual faculty level and across USJ, ensuring that student and business representatives have a decisive voice; and integrating new technologies, including artificial intelligence, into our programs to boost employability and better align with the aspirations of our youth.

Our students and instructors are a wellspring of fresh ideas and innovative solutions. They seek to engage, take action, and contribute to the revival of our country. They call on us to trust them and equip them with the means to realize their ambitions. Let us listen to them. Let us support their initiatives. Let us provide them with the tools they need to grow, remain deeply rooted in their culture, and make their mark on the world. For they are the future of our University, our country, and all educational and social institutions striving to build a better world.

Let us stand together – rooted in our heritage, guided by our values, and driven by the energy of our youth – to carry forward and deepen our mission. Let us continue to make the Saint Joseph University of Beirut, its university hospital, HDF, its network of six hospitals in Lebanon and Iraq, as well as USJ-Dubai and USJ-Côte d'Ivoire, centers of excellence, models of commitment, and symbols of hope. May our University be recognized not only for the quality of its education but also for its impact on society – shaping citizens for Lebanon and the world, forging leaders enlightened by faith and science, and empowering changemakers dedicated to justice and peace.

May this jubilee mark the beginning of a new era – one where USJ continues to **inspire, uplift, and transform** for the next 150 years and beyond.

More than ever, let us pledge to keep this journey alive – to safeguard our precious legacy, **to innovate, to inspire, and to serve**. Because the story of USJ is not just about academic excellence – it is a story of a love for knowledge, a commitment to humanity, and an unwavering pursuit of a better future.

Long live the Saint Joseph University of Beirut!

Long live 150 years of enlightenment and achievement!

And long live the next 150 years, which, I am certain, will shine just as bright!

Long live Lebanon!

H.E. MR. JOE SADDI

President of the USJ Board of Trustees and Minister of Energy and Water

We are gathered here today to acknowledge the vital role of education – not just as a means of acquiring knowledge but as a tool for personal and social transformation. True education goes beyond academics; it shapes the heart, mind, and conscience.

This vision has been at the heart of Jesuit values for centuries. In Lebanon, this long-standing educational tradition has left a profound mark on our history, shaping generations of students, thinkers, and leaders dedicated to building an enlightened society.

The Jesuits arrived in Lebanon in the 16th century, contributing to the development of the educational system and the intellectual and spiritual mission of the region.

Since its founding in 1875, the Saint Joseph University of Beirut (USJ) has played a pivotal role in shaping Lebanese and Arab elites. It has been a space where academic excellence, critical thinking, and civic engagement come together.

However, the Jesuits' impact extends far beyond the classroom. True to their mission, they have worked to promote interreligious dialogue, social justice, and solidarity with the most vulnerable – values that are especially crucial in a country as diverse as ours. Their contributions are evident in the charitable and social contributions of institutions such as *Hôtel-Dieu de France* and USJ. In a different realm, they are reflected in the late Father Abou's conceptualization of cultural resistance.

Jesuit education is not just about instruction; it is about shaping global citizens. It is built on principles that transcend time and context:

- Academic excellence
- Service to others and social engagement
- Dialogue and openness
- Discernment and critical thinking
- The formation of men and women for others

A Jesuit student is not merely in pursuit of personal achievement but is also an engaged actor working toward a more just and more humane society.

Today, as Lebanon faces immense challenges, it is crucial to reaffirm the power of education as a pillar of national renewal. The Jesuit legacy in Lebanon stands as an inspiration for rebuilding a country founded on justice, truth, and solidarity. We owe a great debt of gratitude to the Jesuit Fathers, many of whom came from afar, who have left a lasting impact on our lives and who continue to do so.

In conclusion, let us remember the words of Saint Ignatius of Loyola: *In all things to love and serve*. More than ever, this is what our country and its people need today.

REV. FR. MICHAEL ZAMMIT MANGION, SJ **Provincial of the Society of Jesus for the Near East and Maghreb**

On September 20, 2024, during the launch ceremony of the University's 150th anniversary year and the inauguration of the Hall of Major Donors, I spoke about the founding of the Saint Joseph University of Beirut in 1875 and its evolution. I placed particular emphasis on 1975 and the University's renewed foundation, which shaped it into the institution we know today. At the time, I cited the Founding Charter of May 20, 1975, namely Chapter 3, which defines the relationship between the University and the Society of Jesus. It states that "The Society of Jesus shall oversee the spiritual and social activity of the University and ensure its fidelity to its founding principles." Today, I once again reaffirm my deep commitment to this Charter, in which I truly believe.

Tonight, as we celebrate Saint Joseph's Day, the patronal feast of our University, and commemorate its 150th anniversary, I would like to highlight a document issued by the University Board in 2015 and updated in February 2022. This document reaffirms the University's mission, vision, and core values, which I will draw upon throughout my address.

The University is committed to maintaining excellence in education and ensuring the relevance of research. It seeks to build on *savoir-être* and formative humanism while adapting them to the specific context of Lebanon and the Near and Middle East. At the same time, it promotes the concept of a university as a crossroads – serving as a cultural interface that helps individuals and communities address a key challenge of the 21st century: how can a community foster meaningful connections with others while remaining true to its roots, and how can an individual build relationships with others while staying grounded in their own community?

The University's **mission** is built on three pillars: research, by advancing the creation of new knowledge; teaching, by ensuring its transmission; and service, by applying this knowledge for the benefit of society. To carry out this mission, the University upholds its identity as a Francophone institution, embracing multiculturalism and trilingualism (French, English, and Arabic) while fostering innovation and digital transformation.

Open to all social classes and communities, and committed to serving both the country and the region, the Saint Joseph University of Beirut integrates key issues into its teaching and research, including sustainable development, the primacy of human rights, justice, democracy, intercultural dialogue, and the quest for meaning. With a strong international outlook, it seeks to leverage the vast potential of the global network of Jesuit and Catholic universities, which includes nearly 190 Jesuit higher education institutions worldwide.

USJ's **vision and mission** are rooted in **values** that blend the Jesuit educational tradition with autonomy, collaboration, participation, freedom of conscience, political independence, and social commitment. These principles are upheld through a pursuit of academic, professional, and ethical excellence, enriched by a deep and authentic culture centered on the search for meaning and the advancement of individuals. In this way, education will maintain its depth and significance, ensuring that the USJ spirit continues to thrive dynamically and effectively.

As Provincial for the Near-East and Maghreb Province, I fully embrace the vision, mission, and values set forth by your Board. I wish you many more years of success in bringing them to fruition.

Finally, I would like to express my heartfelt gratitude to all of you – the academic and administrative staff of USJ, as well as the medical and healthcare teams of HDF – for everything you have done, and continue to do, for this University and its students during these particularly challenging times. A university's success is built upon its academic body. To each and every one of you, I extend my deepest appreciation.



REV. FR. ARTURO SOSA ABASCAL, SJ, **Superior General of the Society of Jesus**

A few months ago, when bombs were falling on the country and on Beirut, it was uncertain whether I could be with you on this occasion. Yet, I deeply wished it would be possible. Today, I am truly delighted that the situation, which has so profoundly changed since then, allows me to be here. I am very pleased to be able to join you in celebrating the 150th anniversary of the Saint Joseph University of Beirut and, through this celebration, to express the deep attachment and esteem of the Society of Jesus.

An anniversary, especially for an institution such as this, is always an opportunity to reflect on the path traveled, to remember all that has been experienced – the joys and sorrows, failures and successes. It is a time to recall the many faces that have marked its journey and to rejoice in seeing this institution alive and standing strong, determined to continue the adventure of the University project at the service of this country. Indeed, the Saint Joseph University of Beirut is inseparably linked to the history of this nation. It has always been perceived as a steadfast institution, a reference for all, a pillar of hope, particularly in the darkest hours you've experienced. It is both moving and impressive to imagine the generations of students, as well as teachers and staff, who, over the past 150 years, have given life to this University.

Of course, in this history, the role of the Society of Jesus is evident – from the founding Jesuits to those who remain resolutely dedicated to this noble mission today. These Jesuits came from diverse backgrounds, passing the torch with their distinct temperaments, strengths, and limitations. They devoted themselves passionately to this mission, with some even giving their lives for it. How can we overlook names like Father Jean Ducruet, whose courageous and visionary choices fifty years ago made him one of the refounders of the modern University? But also, Louis Pouzet, Pierre Madet, Jacques Loiselet, John Donohue, and of course, Sélim Abou, René Chamussy, or Peter-Hans Kolvenbach, to name just a few among those many of you have known? I know how deeply they have left their mark on the University and, at times, even on the history of this country. Still today, the Society of Jesus remains engaged in various missions at the University, with the resolute and renewed commitment of a team of Jesuits.

However, I must also acknowledge that there would be no Saint Joseph University of Beirut today without your commitment alongside the Jesuits – and theirs alongside you: teachers, staff, alumni, friends of the University, benefactors, etc. So many names could be listed, but I prefer not to single out anyone, as the list would be endless. Together, you form an academic community. Each in your role, you have believed in the University's mission and dedicated yourselves to its continuation. I am deeply impressed by your resilience, your ability not to falter in the face of wars, destruction, and the losses that have grieved you. How many times have you had to convince yourselves not to give up but to move forward despite everything, even when all seemed lost! Indeed, you have maintained the commitment to a “broad, bold, and creative vision.” I want to express my admiration, gratitude, and appreciation for you. You are a testament to life and faith – faith in humanity, faith in the future, and faith in God.

On this occasion, I want to assure you that the Saint Joseph University of Beirut is not isolated but well-integrated into solidarity networks, notably the International Association of Jesuit Universities (IAJU), in which it actively participates. It is also part of other significant networks, such as those of engineering schools, the Kircher Network of Jesuit universities in Europe, and numerous academic connections in Europe, especially with France. Your work and experience here in Lebanon – a crossroads of many worlds – as well as your presence in Dubai and, more recently, in Abidjan, allow your mission to be framed within a broader perspective and help keep alive the necessity of open horizons. These connections are important for all universities and training centers affiliated with the Society of Jesus worldwide.

I would also like to thank you for the creation of the University's Board of Trustees, several members of which, including its President, are with us today. This Board of Trustees, whose establishment I encouraged, is now fully operational. It is a significant and valuable asset in the governance of the University, especially in an increasingly complex era that demands diverse expertise and a broad vision.

Yes, dear friends, there is much to be grateful for over these past 150 years – the good that has been achieved and the joys that must be celebrated. This is vital because we can sometimes be tempted to focus solely on difficulties and problems, forgetting the good that has been done and the tangible fruits of your dedication.

Yet, this anniversary is not merely about looking back at the past, as impressive and courageous as it may be. It is an opportunity to draw on this history to look toward the future, discern what needs continuation, modification, adaptation, and innovation, and to embrace a time of renewal and hope in service of the mission. Why has this mission persisted for 150 years? What drives us to continually persevere and start afresh? You all know that it is a mission that transcends our individual lives. Yet, within this story, one can identify a “red thread,” a unique “melody,” that belongs to the Saint Joseph University of Beirut and to which you are rightfully attached.

Throughout these 150 years, the University has undergone significant evolution. A pivotal milestone was the vision and determination, championed by Fr. Ducruet, to establish a united and coherent academic body, embracing the diversity of disciplines and the unique histories of its faculties and institutes. This essential unity in diversity clarified the University's mission. The University Charter, whose 50th anniversary you are celebrating this year, remains a cornerstone document that inspires your future endeavors.

Allow me to highlight some key aspects of this Charter that remain particularly relevant today. They resonate with the Society of Jesus' four Universal Apostolic Preferences (UAPs) defined in 2019 to guide its mission for the next decade – starting with the third preference, which explicitly states our commitment to “*accompany young people in the creation of a hope-filled future*” (UAP #3).

The Charter emphasizes the University's dual mission: preparing students for professional careers while also cultivating intelligence and nurturing the spirit. This dual focus is central to what makes the Saint Joseph University of Beirut unique. A strong general education and critical thinking are indispensable assets in today's ever-changing professional world, which demands constant adaptation.

It is no surprise that your graduates are highly valued in workplaces in Lebanon and abroad. Their education aims to equip them with critical thinking skills, ethical discernment, and the ability to evaluate situations independently and collaboratively. They are trained not merely to follow prevailing trends or ready-made ideas but to think deeply and act purposefully.

I would like to highlight the social and ecological mission of the University, beginning with its efforts in sustainable development. Indeed, you are committed to “*collaborate in the care of our Common Home*” as recommended by the fourth Universal Apostolic Preference (UAP #4). Sustainable development is thus at the heart of the University's priorities. In fact, the University has initiated a true ecological transition that is transforming daily campus life. Roofs, once unused, are now covered with solar panels, significantly contributing to electricity production. Sustainable development has become a central pillar of all study programs, while research centers are launching projects on renewable energies, attracting researchers together with local and international partners.

In addition, the University's social mission is no empty word. It is rare for a university to carry this concern so strongly, but it is part of your identity. This aligns perfectly with the second Universal



Apostolic Preference of the Society of Jesus, which calls us to “*walk with the poor and outcasts of the world, those whose dignity has been violated, in a mission of reconciliation and justice.*” (UAP #2). At every crisis your country has faced, the University, alongside *Hôtel-Dieu de France*, has responded concretely on the ground to provide assistance.

I want to express my profound gratitude to *Hôtel-Dieu de France*, the University Medical Center, which has played a crucial role in supporting the Lebanese people during the long periods of war and crisis. The unwavering commitment of its medical staff and their tireless dedication represent a beacon of hope for the country. Its medical services and humanitarian efforts continue to inspire society, highlighting values of compassion and solidarity.

I also think of all those actively involved in *Opération 7^e jour*, established to respond to the 2006 war and still continuing its work today, or the mobilization efforts following the Beirut port blast, and more recently, the work of the NGO *Al Mazeed* in collaboration with the University Campus Ministry and other NGOs and associations, to address the many dramatic situations caused by war. You actively encourage your students to engage and view their university education as a service to the common good.

Of course, the work of the University’s Financial Aid Office, which provides various forms of assistance – financial, psychological, medical, and legal – to the students.

I would also like to take this opportunity to thank all the benefactors, those who, sometimes silently, so generously support the mission of the Saint Joseph University of Beirut. Most of the University’s major recent achievements have only been made possible thanks to the generosity and trust of donors and friends of the University. Thank you deeply. You are an integral part of the University’s mission, the mission of the Society of Jesus. Without you, the University cannot continue. Our gratitude is immense.

Everything I have just mentioned reflects, as Article 4 of the University Charter reminds us, the tradition of Christian humanism, which places the flourishing of the human person at the center of its educational vision. To this end, the education provided seeks to integrate the spiritual dimension and existential questions as an integral part of human development. More than ever, we see how many of our contemporaries grapple with questions of meaning. The University exists to help everyone, respecting their journeys and convictions, to build a coherent life. This is your mission. On this point, do not hesitate to draw upon the resources of the Ignatian tradition that “*invites to show the way to God*”, as highlighted by the first Universal Apostolic Preference (UAP #1).

Finally, the Charter reminds us that the University seeks to reflect the fundamental principles of human rights upheld by the social doctrine of the Catholic Church, such as the dignity of the human person, religious freedom, and dialogue with modern culture. Freedom is positively linked to the communal dimension, valuing religious diversity as a richness and promoting dialogue, mutual understanding, and collaboration. In this regard, the University’s establishment in various regions of the country, with its three campuses in Tripoli, Sidon, and Zahle, demonstrates its commitment to being closely aligned with the realities and expectations of all Lebanese people.

In line with this vision, you have always ensured that higher education is not reserved for a particular social class or ethnic or religious community. At certain times – as you know better than I do – this was neither obvious nor always well understood. Yet, this commitment is essential: education and knowledge must be accessible to all, insofar as possible. I am impressed by the consistent efforts to develop scholarship programs and enable the greatest number of students to access or continue their studies at the Saint Joseph University of Beirut.

Thus, in continuity with the spirit of the University Charter, the reformulated vision and mission of the Saint Joseph University of Beirut in 2022 reaffirmed its national mission to work for the values of coexistence, democracy, and national reconciliation.

The Professional Mediation Center has already trained thousands of people, equipping them with strong skills in this field. Various academic institutions, such as the Faculty of Law, the Institute of Political Science, the Institute of Muslim-Christian Studies, the Training Academy for Citizenship, the Observatory on Public Service and Good Governance, and others, serve as hubs for teaching, scientific research, and service to the national community. They address critical issues such as conflict management, pluralistic societies, political and administrative reforms, and the training of agents for peace, justice, and citizenship. It is encouraging and uplifting to see many alumni engaged in professional, associative, and political life, nourished by these ideals.

All these initiatives contribute to a fundamental issue for societal life, especially in this region, so deeply marked by violence and various conflicts: the issue of reconciliation. This is a mission to which the Society of Jesus is particularly committed. It is a mission that requires courage and tenacity, without naivety. It makes it possible to reopen the future. Thank you for being, as a University, at the service of this mission of reconciliation.

Dear friends, it is time for me to conclude. As we have already said, the Saint Joseph University of Beirut is inseparably linked to the history of Lebanon. In the spirit of Pope John Paul II, who affirmed that Lebanon is a message, we too dare to say, with some audacity, that *Saint Joseph University is more than just a Lebanese higher education institution; it is a model for this country.*

With my gratitude to all of you, starting with you, dear Father Rector Salim Daccache, who leads this beautiful institution through often challenging times, I strongly encourage you to continue the mission of service of the Saint Joseph University of Beirut and wish you, wholeheartedly, a very happy anniversary!



III- L'HISTOIRE DE LA FÊTE PATRONALE

DU SAINT-ESPRIT À SAINT-JOSEPH

(Article paru dans le magazine de l'Université « USJ info » n°31 – juillet 2009 -rédigé par le Pr Henri Awit, alors Vice-recteur aux affaires académiques).

(...)

Cette tradition peut porter à croire que l'Université Saint-Joseph a toujours célébré sa fête patronale. La réalité est tout autre. Les archives de l'Université nous apprennent en effet que cette pratique est relativement récente, initiée seulement en 1978, soit une centaine d'années environ après la fondation de l'USJ en 1875. Ces mêmes archives nous révèlent que la manifestation la plus importante avait lieu à l'USJ au début de l'année universitaire, et revêtait un caractère éminemment religieux. Durant presque un siècle, c'est la messe inaugurale, dite du « Saint-Esprit », célébrée en l'église Saint-Joseph des pères jésuites, qui marquait la rentrée solennelle des facultés¹.

Outre son caractère religieux, commun à toutes les cérémonies inaugurales dans les universités catholiques, cette cérémonie revêtait aussi un caractère des plus officiels².

Le passage de la messe du Saint-Esprit à la fête patronale de la Saint-Joseph s'est effectué dans un contexte historique précis³.

Ce ne fut pas un simple déplacement de date, ou un simple changement de lieu, de public, de programme et de caractère.

On peut estimer que ce passage traduit d'une certaine manière l'autonomie que venait d'acquérir l'Université Saint-Joseph, aussi bien dans ses rapports avec la Compagnie de Jésus qu'avec la France. Il correspond aussi à la phase de restructuration de l'USJ qui, d'une simple confédération de facultés, était devenue, en 1975, une véritable université, dotée d'une charte, de statuts unifiés, d'une administration centrale et d'un Conseil. On comprend ainsi mieux l'évolution qui a abouti à cette décision.

Mais on ne peut que s'étonner de constater que ce passage ne se réalisa pas sans résistance.

Et c'est précisément dans les tous premiers comptes rendus des réunions du Conseil de l'Université que nous retrouvons des échos du débat, plutôt animé, qu'a suscité la proposition de déclarer jour férié la fête patronale de l'Université Saint-Joseph, le 19 mars⁴. Au terme de ses délibérations, « *le Conseil s'est montré réticent sur l'opportunité de cette décision* », lit-on dans le compte rendu de la dixième réunion du Conseil, et on y lit quelques lignes plus loin « *qu'en raison des questions soulevées à cette occasion, le Recteur a demandé que la proposition soit renvoyée à l'ordre du jour de la prochaine réunion*⁵ ».

1. Cette messe du « Saint-Esprit » était habituellement célébrée le 1^{er} ou le 2^e dimanche de novembre. À titre indicatif : le 5 novembre 1944, le 4 novembre 1945, le 10 novembre 1946, le 9 novembre 1947, le 6 novembre 1949, le 5 novembre 1950, le 4 novembre 1951, etc. Pour ce qui est de l'année 1936, le journal d'expression française *Le Jour* du 8 novembre, avait publié en page 5, sous le titre « *Rentrée des Facultés à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth* », l'annonce suivante : « *La rentrée solennelle des Facultés aura lieu le dimanche 8 novembre. La messe du Saint-Esprit sera célébrée dans l'église de l'Université à 10h, avec assistance au trône de S.E. Mgr Rémy Leprêtre, délégué apostolique de Syrie et du Liban. S.E. le Comte de Martel, Ambassadeur de France, Haut-Commissaire et S.E.M. Émile Éddé, Président de la République libanaise y assisteront. Le discours sera prononcé par le R.P. de Bonneville, Supérieur de la Mission* ».

2. Aussi bien sous le mandat français qu'après la proclamation de l'indépendance du Liban, les plus hautes autorités ecclésiastiques, politiques et diplomatiques, et à leur tête le Délégué apostolique, le Président de la République libanaise et le Haut-Commissaire, puis l'Ambassadeur de la République française, y participaient au premier rang de l'assistance. Les professeurs de l'Université y assistaient en robe.

3. La décision de remplacer la cérémonie de « la rentrée des facultés » par la célébration de « la fête patronale de l'Université » s'inscrit dans une série d'événements qui l'ont préparée. Il convient de rappeler dans ce cadre que c'est en 1971, sous le mandat du Président de la République libanaise, Souleiman Frangié, que la messe du Saint-Esprit perdit son caractère officiel.

4. La proposition a été présentée par le Professeur Georges Chidiac, délégué des enseignants de la Faculté de médecine dentaire.

5. Compte rendu de la dixième réunion du Conseil de l'USJ, le 13 juillet 1977, p.56.

La question fut de nouveau inscrite à l'ordre du jour de la onzième réunion du Conseil. Outre des problèmes de forme⁶, des problèmes de fond ont été soulevés, dont notamment la question de la laïcité de l'USJ, et celle du changement de son nom. À propos de la première question, le Recteur Jean Ducruet « souligne que l'opportunité ou la non opportunité de déclarer jour férié la fête patronale de l'Université ne pose d'aucune façon le problème de la 'laïcité' ou de la non 'laïcité' de l'USJ ; l'attitude de l'USJ sur ce problème est clairement exprimée dans l'article 4 de la Charte et ne peut être l'objet de discussions ». Le Recteur souligne à propos de la deuxième question que la proposition « ne pose pas non plus le problème d'un changement du nom de l'USJ », qui requiert un changement des statuts et entraînerait des démarches tellement inextricables « qu'il faudrait vraiment des raisons impératives pour l'envisager ». Le vote qui a suivi ce débat est rapporté en ces termes : « Le chômage du 19 mars étant ainsi ramené à ses dimensions réelles est voté par le Conseil par 11 voix pour, 2 voix contre et 3 abstentions⁸ ».

(...) Il nous a donc paru intéressant de compléter le rapport que nous venons d'esquisser sur le passage de la messe du Saint-Esprit à la Saint-Joseph, en publiant des extraits du discours prononcé par le Père Christophe de Bonneville⁹, à l'occasion de la rentrée des facultés à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Il a été choisi, au gré du hasard, parmi tant d'autres discours, prononcés par lui-même, par ses prédécesseurs ou ses successeurs, et qui se distinguent tous généralement par leur valeur intellectuelle et leurs qualités rhétoriques. Le discours intégral a été publié dans le supplément du journal *Al-Bachir*¹⁰. Les extraits que nous reproduisons ici sont empruntés à la *Vie Sociale*¹¹, journal français qui a tenu à rendre ainsi un vibrant hommage à l'œuvre accomplie par l'USJ.

فرسة، ووفور مستشار المعارف، والليوتان دي قاز، مرافق العميد السامي، والامير خالد شهاب رئيس المجلس النيابي، والمديرون صبحي بك حيدر، والامير جميل شهاب، والسيد جورج حيمري
وممن حضر الحفلة وفود الرهبانيات ومهاهد العلم وعمدة متخرجي الكلية ومديرو مهاهدا العليا واماتذتها بيزاتهم الرسمية وطلبتها
وبعد الانجيل التي قفس رئيس رسالتنا العام الاب دي بونفيل خطاباً استقى موضوعه من الآية الانجيلية: «ان ابن البشر لم يات ليخدم، بل ليخدم»، سنشره في ملحق جزئنا الآتي
وفق الله لغيرف الكلية العزيزة، اساتذة وطلاباً، الى ما فيه مجده تعالى واعلاء شأن البيعة المقدسة وازدهار الوطن العزيز

افتتاح الماهد العليا في كليتنا
على ما ذكرنا في الجزء السابق، افتتحت كليتنا، صباح امس الاحد، مهاهدا العليا «بقُداس الروح القدس»، الذي اقامه في كليتها رئيسها الفاضل الاب سوتيه بحضور صاحب النيافة القاصد الرسولي مستوياً على العرش
وقد تكرم صاحبنا القمامة العميد السامي ورئيس الجمهورية فحضر الحفلة بنفسها، يحيط بهما السيد لافون، مندوب المفوضية العليا لدى حكومة لبنان، والكولونيل روك، نائب رئيس الاركان الحربية، ممثلاً القائد الاعلى لجيش الشرق، والاميرال فرنه، والكولونيل بورجه قائد الطيران، والكومندان لوزرول، مندوباً من قبل مصلحة الصحة، والسيدان دو كوكو قنصل

كليته القديس يوسف
افتتاح مهاهدها العليا
صباح الاحد القادم ٨ تم ٢٠٠٨ يحتفل بافتتاح الماهد العليا لكلية القديس يوسف، في قيام في كليتها، الساعة العاشرة، قداس الروح القدس، برئاسة صاحب النيافة السيد ربي ليراتر، القاصد الرسولي في سورية ولبنان، مائلاً على العرش، وحضور صاحبي القمامة الكونت دي مارتل، سفير فرسة وعميدها السامي في بلادنا، والاستاذ اميل اده، رئيس الجمهورية. ويلقي خطاب الافتتاح قدس الاب الفاضل دي بونفيل، رئيس رسالتنا العام

Compte rendu de la cérémonie dans Al-Bachir.

6. Il s'agit de problèmes de procédures de vote, relatives aux questions de majorité, d'abstentions et de procurations.
7. « L'Université Saint-Joseph assume sa tâche d'enseignement et de recherche dans la perspective chrétienne qui fut la sienne dès sa fondation. ... Cette perspective implique la liberté religieuse. Elle n'entraîne donc aucune obligation de type juridique pour les membres de la communauté universitaire ; à plus forte raison, elle ne saurait accepter aucune discrimination entre eux sur une base confessionnelle... », Charte et Statuts de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.
8. Compte rendu de la onzième réunion du Conseil de l'USJ, le 23 septembre 1977, pp. 75 et 76.
9. Le P. Christophe de Bonneville fut Recteur de l'Université Saint-Joseph de août 1927 à septembre 1930. C'est en sa qualité de Supérieur de la Mission des Pères de la Compagnie de Jésus au Liban et en Syrie qu'il prononça, le dimanche 8 novembre 1936, le discours dont les extraits sont publiés ici. La messe était célébrée par le P. Charles Sautier, qui fut Recteur de l'USJ de septembre 1936 à septembre 1938.
10. *Al-Bachir*, supplément du n° 5099, Beyrouth, 12 novembre 1936.
11. *Vie Sociale*, Paris, 13 décembre 1936. D'autres extraits de ce même discours ont été publiés par la *France Catholique*, en date du 30 janvier 1937, dans un article de Joseph Brandicourt, intitulé « Paroles françaises hors de France ».



Le Père Christophe de Bonneville.

L'annonce de la messe inaugurale dans Al-Bachir.



Vue de la messe inaugurale.

LA FRANCE AU LIBAN À L'UNIVERSITÉ DE BEYROUTH

Extraits du discours du Père Christophe de Bonneville (recteur de 1927 à 1930)

On sait quelle place tient à Beyrouth la grande Université Saint-Joseph, dirigée par les Pères Jésuites et quels éminents services elle a rendus, depuis plus d'un siècle¹², tant à l'influence française et au rayonnement catholique en Proche-Orient, qu'aux populations mêmes de ces contrées. Chaque année, la rentrée des Facultés est un évènement dans la capitale libanaise. Cette fois (ce fut le 12 novembre)¹³, cette solennité revêtait une importance spéciale. Elle coïncidait avec la proclamation de l'indépendance du Liban¹⁴, ami et allié de la France et avec l'installation du nouveau délégué apostolique, Mgr Rémy Leprêtre.

L'éminent prélat présidait la cérémonie religieuse et universitaire, entre le Comte de Martel, Haut-Commissaire de la République française, et M. Émile Eddé, Président de la République libanaise.

S'adressant à ces trois grandes autorités ecclésiastiques et civiles, le nouveau Supérieur de la Mission des Pères Jésuites en Syrie et au Liban, le R.P. de Bonneville (qui fut longtemps recteur de ce grand institut d'enseignement), après avoir évoqué le temps de son rectorat, souligna leur accord symptomatique, en termes que nous sommes heureux de reproduire, ayant reçu de Beyrouth le texte de son beau discours, publié par le grand journal de langue arabe *Al-Bachir*, qui sort de l'importante imprimerie de l'Université.

Mais, d'abord, Monseigneur, dit-il à Mgr Remy Leprêtre, je vous dirai la fierté que j'éprouve à vous présenter pour la première fois depuis que vous êtes parmi nous, cet Institut Romain, Français et Libanais : Romain par sa Faculté de Théologie, Français par sa Faculté de Médecine, par son École de Droit et son École d'Ingénieurs, Libanais par le terme de son effort, par son œuvre, et moins par les textes, assurément, que par les actes, par la présence et par une longue amitié grandissante. Je vous remercie, Excellence, au nom des Pères, de nos Professeurs, et de tout le pays, de ce que votre Présidence, en cette inauguration de l'année universitaire promet à nos travaux de haute bienveillance continuée et de ferme compréhension.

Monsieur le Haut-Commissaire, Monsieur le Président de la République, ajouta le P. de Bonneville, je vous remercie de votre présence simultanée à la cérémonie religieuse de rentrées des Facultés Françaises. Je vous en remercie et j'en éprouve une intense joie dans mon attachement à ma double Patrie, celle de la naissance et celle du don de soi¹⁵. Je m'en réjouis en quelque chose de plus haut encore et qui est simplement humain. Quel spectacle à qui veut penser que cette association solennelle de deux États devant Dieu dans l'acte inaugural de nos travaux de l'année ! Quelle haute

12. Au sens strict du terme, il s'agit ici plus exactement des services rendus au Liban par les Pères jésuites, puisqu'en 1936, l'Université Saint-Joseph n'avait que 61 ans d'existence (1875-1936).

13. La cérémonie eut lieu le dimanche 8 novembre. La date du 12 novembre correspond à la date de la parution du supplément du journal *Al-Bachir*, qui a servi de référence au rédacteur de l'article publié par la *Vie Sociale*. Dans une lettre adressée le 25 novembre 1936 au P. Christophe de Bonneville, François Veuillot écrit ce qui suit : « Je viens de recevoir un numéro d'*Al-Bachir*, auquel, naturellement, je n'ai rien compris, mais qui, par bonheur, contenait un encartage plus facile à déchiffrer. Je suis très heureux d'avoir pu prendre ainsi connaissance de votre beau discours, et j'en ferai profiter les lecteurs de la *Vie Sociale* ». Archives de la Compagnie de Jésus. La distinction faite par M. Veuillot entre le numéro d'*Al-Bachir* et son « encartage plus facile à déchiffrer » renvoie à la langue arabe utilisée dans la rédaction d'*Al-Bachir*, et la langue française de son supplément, consacré au discours du P. de Bonneville.

14. C'est le 13 novembre 1936 que fut signé à Beyrouth par le Comte Damien de Martel, au nom de la France, et le Président Émile Eddé, au nom du Liban, le « Traité d'amitié et d'alliance entre la France et le Liban ». Ce traité franco-libanais qui prévoyait dans cinq ans l'indépendance du Liban et son admission, sous le patronage de la France, à la Société des Nations, a été ratifié par la Chambre libanaise des députés, et la loi ratifiant ce traité a été promulguée par le Président Émile Eddé le 20 novembre 1936. *Journal Officiel de la République libanaise*, n° 3365 en date du lundi 30 novembre 1936, p.2. Par contre, ce traité n'a pas été ratifié par la Chambre française des députés. Il a donc fallu attendre 1943 pour que le Liban accède, dans les circonstances que l'on sait, à l'indépendance.

15. Il s'agit d'une part de la France où le P. de Bonneville est né à Melun (Seine-et-Marne) en 1888, et d'autre part du Liban où il exerça son apostolat durant de nombreuses années, comme Directeur du Cercle de la jeunesse catholique, Recteur de l'USJ, et Supérieur de la Mission du Proche-Orient.



leçon de libéralisme, de mutuelle confiance et de paix ! Que de paradoxes, au regard de la pure logique, résolus dans le fait, par un sage abandon au mouvement même de la vie !

*Ni les plus persévérants doctrinaires d'une laïcité d'État, ni les plus intransigeants théologiens du dogme (comme l'on disait autrefois de l'ultramontanisme, ne sont jugés infidèles à leur foi parce qu'ils se penchaient sur une humaine multitude, elle-même alourdie d'un passé singulièrement complexe de religions et d'histoire, et lui offraient ensemble les bienfaits d'une culture désintéressée ; ils apportaient à l'œuvre commune, chacun les dons qui lui sont propres ; les gouvernements possédaient la solidité de la fortune, le choix des maîtres, le renom des programmes d'enseignement et les diplômes, les religieux contribuaient par la persuasion de leur présence dès longtemps acceptée et mettaient en œuvre leur goût d'un ordre attentivement prévu mais qui sollicite les volontés plus qu'il ne s'impose par des sanctions disciplinaires. Un tel accord dans l'action cessera de nous étonner si nous considérons, Messieurs, qu'au-delà des affirmations dans lesquelles divergent nos intelligences bornées, un nouveau prisme recompose une pure lumière pour les hommes animés d'une loyale volonté de servir, et qui n'acceptent de pécher ni contre la vérité ni contre l'amour, **Qui facit veritatem venit ad lucem**, affirme Saint-Jean, **Celui qui accomplit la vérité vient à la lumière.***

Puis, le P. de Bonneville s'adressa aux étudiants, dont il veut, dit-il, élever les esprits et les cœurs (...).

En d'autres siècles, la charge du service public incombait à des classes sociales, plus ou moins strictement délimitées, plus ou moins facilement accessibles à des apports nouveaux. Voici peu d'années encore que l'on pouvait parler avec exactitude des classes dirigeantes.



Les présidents Béchara el-Khoury et Riad el-Solh à la messe inaugurale en 1945.

Or, la conquête la moins contestable de ce que l'on appelle démocratie consiste, dans tous les pays de civilisation moderne, en la possibilité réelle pour chaque citoyen de l'accès à toutes les charges publiques ou privées. La discrimination de l'un à l'autre ne se fait plus, théoriquement, que par la diversité des aptitudes intellectuelles, physiques et morales. Le savoir aujourd'hui, la méthode, le caractère, qualifient mieux, et c'est justice, que la naissance, la force ou la fortune héritée. Vous gouvernez donc votre pays, jeunes gens, ou du moins, vous le dirigerez, pour une part, d'autant que vous posséderez une culture générale, les sciences juridiques, ou médicales, ou théologiques, ou les sciences tout court, et l'aptitude aux affaires noblement entendues.



*Eh bien, à cette croisée des chemins, au moment où vous faites choix par vos études mêmes d'une carrière d'influence, il faut que je vous le dise, des vies marquées de cette première détermination n'obtiendront une grandeur tout d'abord, mais en outre elles n'observeront la justice qu'on appelle sociale et ne seront assurées de demeurer pleinement honnêtes dans le privé, que si vous vous pénétrez dès maintenant de la maxime évangélique et si vous y restez fidèles : **Non veni ministrari sed ministrare. Je suis venu, j'accède à la vie publique, non pour être servi, non pas pour me servir, mais pour servir.***

Le service est la mesure même de la grandeur, mais si l'on voulait descendre à des considérations utilitaires qu'un certain pharisaïsme seul exclut de la morale, il y faudrait reconnaître une loi de l'existence et par suite une condition de la durée. Nul n'y échappe, ni les individus, ni les institutions, ni les États. La féodalité s'est abolie d'elle-même lorsqu'elle accomplit son œuvre de reconstruction sociale sur les débris de l'Empire et qu'elle commença de se transformer en une anarchie d'égoïsmes violents ; la Monarchie s'effondra quand elle fit la France, mais se prit à l'absorber dans la Cour ; les parlementarismes se dissolvent dès qu'ils se réduisent au jeu menteur et meurtrier des combinaisons électorales ; l'organisation capitaliste de notre économie va périr de son excès même et parce que l'argent, sous ce régime, vient de cesser d'être un moyen de répartir les biens entre les hommes. Il est donc interdit de rien diviniser ici-bas ; la loi du service domine jusqu'aux règles de l'égoïsme sacré et ne permet aux Patries elles-mêmes de grandir qu'en de mutuels échanges. Il est émouvant d'y songer dans les heures d'histoire que nous vivons et dans un moment où la France, ou bien s'éloignera de ce pays, ou bien s'y maintiendra dans des conditions juridiques nouvelles (...).

C'est ensuite, une grande et belle page d'histoire franco-libanaise que brosse à grands traits le P. de Bonneville ; et nous regrettons que la place nous manque pour le reproduire ici. Après quoi, l'orateur s'adressa tour à tour aux étudiants religieux et laïques. De très hautes et de très émouvantes et très pratiques considérations sur le sacerdoce, que nous devons également sacrifier. Puis :

L'ambition chez un étudiant d'une Faculté laïque, se légitime et peut atteindre à la dignité d'une vertu. Un jeune homme a le droit de prendre conscience de son aptitude à servir l'État, ou sa profession, ou son milieu, le cercle humain et familial dans lequel s'épanouira sa vie. La modestie, qui est sagesse et vérité, lui demande de ne se point surfaire. Mais nul, devant Dieu, n'est admis à se mutiler dans son âme en acceptant de soi des vues pusillanimes.

Dans sa vocation humaine à fonder un foyer, chaque homme jeune a le devoir d'entretenir en soi le souci de s'avancer pour une action plus étendue et pour un plus solide établissement familial. Il ne faut plus alors parler d'égoïsme, mais de service. La fortune des meilleurs contribue à la prospérité de l'État, la continuité des familles importe à la société tout entière. Mais on ne voit sans peine que le service qui justifie les ambitions personnelles en marque du même coup les limites. Une heure vient infailliblement où doivent se révéler les pensées qui sont dans l'homme ; c'est lorsque se produit le conflit des intérêts et des droits ; lorsqu'il faut sacrifier un profit aux exigences de la justice, une revanche personnelle à des principes certains, une ambition, légitime d'ailleurs, aux intérêts de l'État. Croyez, jeunes gens, car cette assurance vous rendra plus forts dans la lutte de chaque jour, que ce sont les justes qui l'emportent enfin et que les conseils médiocres de l'égoïsme n'engendrent que des vies sans honneur et sans fruit.



LE COMMANDANT CHARLES DE GAULLE À L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH DE BEYROUTH

(Article paru dans le magazine de l'Université « USJ info » n°30 – janvier 2009 - rédigé par le Pr Henri Awit, alors Vice-recteur aux affaires académiques).

(...) Il convient de rappeler que durant de nombreuses années, les diplômés de l'Université et les élèves de son Collège Secondaire étaient à l'honneur en fin d'année, lors d'une même cérémonie. Des prix (prix d'excellence, prix de diligence, etc.) étaient distribués aux élèves qui s'étaient distingués dans leurs études scolaires, alors qu'on décernait à leurs aînés les diplômes dans les différentes disciplines et spécialités¹⁶.

Il est certes nécessaire de situer ce discours dans le contexte historique de l'époque, où le Liban était placé sous mandat français. Outre les passages qui se réfèrent explicitement aux relations franco-libanaises, il convient de signaler que cette cérémonie de « distribution solennelle des prix » était organisée sous la présidence d'honneur du Haut Commissaire de la République française, Henri Ponsot, qui délégua le Commandant Charles de Gaulle, Chef des 2^e et 3^e Bureaux, pour le représenter. Il n'en demeure pas moins vrai que ce texte garde, en dépit des années, une parfaite pertinence. La cérémonie du 3 juillet 1931 revêt à nos yeux, encore aujourd'hui, une grande importance tant par la qualité du discours qui fut prononcé à cette occasion que par la personnalité de l'orateur. Au-delà du style par lequel de Gaulle se faisait déjà remarquer, le message qu'il a adressé il y a 77 ans nous frappe par son actualité.

L'appel que de Gaulle lance en effet aux promotions de l'année 1931, les jeunes dont l'Université assume actuellement la formation peuvent, au prix de quelques légères adaptations, le reprendre à leur compte. « *Oui, souligne-t-il lourdement, le dévouement au bien commun, voilà ce qui est nécessaire, puisque le moment est venu de rebâtir. Et justement, pour vous, jeunesse libanaise, ce grand devoir prend un sens immédiat et impérieux, car c'est une patrie que vous avez à faire (...). Il vous appartient de construire un État* ». Le lecteur remarquera aisément que non seulement les principes que de Gaulle souligne et les valeurs qu'il promeut, mais également les enjeux qu'il précise s'imposent dans le contexte actuel et nous interpellent avec force : « *Oui, affirme-t-il à la fin de son discours, la jeunesse libanaise qui demain sortira d'ici, sera bien préparée à sa tâche nationale. Marchant dans les traces de ses aînés (...), cette élite sera le ferment d'un peuple chargé, dorénavant, des lourds devoirs de la liberté* ».

D'autre part, en rendant hommage à l'œuvre accomplie par les « *maîtres éminents* » de l'Université Saint-Joseph depuis sa fondation en 1875, de Gaulle annonce dans une vision d'avenir que « *c'est dans les années qui viennent que leur œuvre sera surtout féconde* », même si personne parmi le public qui l'écoutait n'aurait pu deviner le formidable développement qu'allait connaître par la suite cette prestigieuse institution universitaire.

Discours prononcé par le Commandant Charles de Gaulle, le 3 juillet 1931, à la cérémonie de distribution des prix de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

Les lourds devoirs de la liberté

Mes Révérends Pères, Mesdames, Messieurs,

Une assemblée est un concert de sentiments. La belle cérémonie qui nous réunit aujourd'hui ne laisse pas d'en susciter de nombreux : chez les maîtres, juste fierté de l'œuvre accomplie ; chez les disciples, joie du repos bien gagné ; chez les parents, satisfaction du savoir acquis par leurs fils et sollicitude pour demain ; enfin chez l'officier qui a l'honneur de représenter ici le Haut-Commissaire de France, quelque fierté, sans doute, mais aussi beaucoup de confusion.

16. En 1931, l'Université Saint-Joseph comptait trois Facultés : la Faculté de théologie, la Faculté de philosophie et la Faculté française de médecine et de pharmacie de Beyrouth, dont la dénomination s'est imposée pratiquement après la première guerre mondiale. Ce n'est qu'à partir de l'année universitaire 1961-1962 que le bulletin annuel de la Faculté ajoutera à son en-tête « et de l'École dentaire », bien que cette École fut fondée en 1920. (Jean Ducruet, *Un siècle de coopération Franco-Libanaise au service des professions de la santé*, publications de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth, 1992, p.29). L'USJ comptait également en 1931 deux Écoles : l'École française de droit et l'École française d'ingénieurs, fondées toutes les deux en 1913.

Cependant, Messieurs, parmi nos impressions, l'une au moins nous est commune. Quels que soient nos âges et nos fonctions, nous ressentons tous une émotion pareille à la vue de la belle jeunesse dont voici les rangs pressés. La jeunesse répand autour d'elle la contagion de l'ardeur. Imprégnée d'espérances, elle s'embellit par surcroît de toutes celles que ses aînés reportent sur elle. Après les épreuves traversées, nous mesurons mieux que jamais tout ce qu'il y a de précieux dans cette réserve de forces où la race des hommes puise pour se renouveler.

Certes, c'est d'un renouveau qu'a besoin le monde.

Jeunes gens, de quel cachet marquerez-vous votre temps ? Oh ! Nous sommes d'avance convaincus que, grâce à vous, l'on ira dans quelques années plus vite qu'aujourd'hui, qu'on s'élèvera plus haut, qu'on pourra se parler et sans doute se voir de plus loin, que les intérêts seront plus mêlés, le travail plus complexe, la réclame plus tapageuse ; qu'on fera plus de bruit, qu'on frappera plus fort, qu'on luttera plus âprement. Mais ce ne sont là que des conditions matérielles, et le sens et le caractère d'une époque procèdent d'abord de ses tendances morales. L'hellénisme, la force romaine, la diffusion du christianisme, l'ordre classique, la Révolution française, l'impérialisme récent, l'évolution sociale d'aujourd'hui, n'ont pas tenu seulement aux circonstances. Ces grands mouvements n'eussent pas été possibles sans une flamme partout répandue : la passion pour un idéal.

Ah Messieurs, nous ne doutons point que la génération qui vient ajouter son labeur au nôtre y apporte beaucoup de courage et de résolution. Nous savons d'où souffle l'esprit du siècle. Nous voyons comment le désir de s'élever, de réussir, de posséder, donne à chacun le goût de l'effort. Nous commençons même, paraît-il, à constater que cette ardeur universelle ne va pas sans contrecoups, notamment dans l'ordre économique, et que pour produire partout sans méthode dans un monde mal adapté on peut aboutir à une crise dangereuse, quoique, espérons-le, passagère. Mais, pour les grandes tâches collectives, ce n'est pas assez d'avoir de l'énergie et des aptitudes. Il y faut du dévouement. Il y faut la vertu de sacrifier au but commun quelque chose de ce qu'on est, de ce qu'on a, de ce qu'on ambitionne. Il y faut, non l'effacement, mais l'abnégation des personnes. Car la splendeur et la puissance d'un ensemble exigent que chaque partie s'absorbe dans l'harmonie du tout. Ainsi d'une armée, d'un jardin, d'un orchestre, d'un monument.

Oui, le dévouement au bien commun, voilà ce qui est nécessaire, puisque le moment est venu de rebâtir. Et justement, pour vous, jeunesse libanaise, ce grand devoir prend un sens immédiat et impérieux, car c'est une patrie que vous avez à faire. Sur ce sol merveilleux et pétri d'histoire, appuyés au rempart de vos montagnes, liés par la mer aux activités de l'Occident, aidés par la sagesse et par la force de la France, il vous appartient de construire un État. Non point seulement d'en partager les fonctions, d'en exercer les attributs, mais bien de lui donner cette vie propre, cette force intérieure, sans lesquelles il n'y a que des institutions vides. Il vous faudra créer et nourrir un esprit public, c'est-à-dire la subordination volontaire de chacun à l'intérêt général, condition sine qua non de l'autorité des gouvernants, de la vraie justice dans les prétoires, de l'ordre dans les rues, de la conscience des fonctionnaires. Point d'État sans sacrifices : d'ailleurs, c'est bien de sacrifices qu'est sorti celui du Liban. Le Beyrouth nouveau le sait qui a consacré ses deux premiers monuments à la mémoire de vos martyrs et à la gloire des soldats français.

C'est pourquoi, Messieurs, en nous tournant vers les maîtres éminents de votre Université, nous ne nous bornerons pas à leur exprimer notre admiration quant au passé et quant au présent, mais nous y joindrons notre témoignage de confiance pour l'avenir. C'est dans les années qui viennent que leur œuvre sera surtout féconde. Féconde, sans doute, dans l'ordre de l'intelligence par la valeur d'un enseignement complet, élevé, approfondi ; féconde aussi par la qualité de ceux qui le reçoivent comme de ceux qui l'ont reçu ; féconde enfin et surtout par la haute leçon de dévouement que donnent chaque jour dans cette maison le précepte et l'exemple.

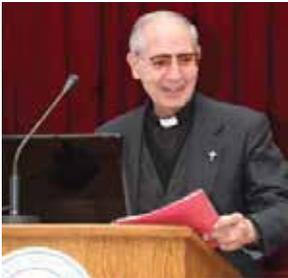
Oui, la jeunesse libanaise, qui demain sortira d'ici, sera bien préparée à sa tâche nationale. Marchant dans les traces de ses aînés, parmi lesquels nous saluerons avant tout le Président¹⁷ de la République Libanaise, résolue à la discipline et au désintéressement, liée à la France par toutes les voies de l'esprit et du cœur, cette élite sera le ferment d'un peuple chargé, dorénavant, des lourds devoirs de la liberté.

17. Il s'agit de M. Charles Debbas, premier Président de la jeune République libanaise, du 26 mai 1926 au 1er janvier 1934. Le Président Debbas a été ancien élève de l'Université Saint-Joseph de 1894 à 1899.



IV- LES SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS ET L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH DE BEYROUTH

EXTRAITS DES DISCOURS DES SUPÉRIEURS GÉNÉRAUX DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS SUR LE RÔLE DES UNIVERSITÉS JÉSUITES



Propos libres du R.P. Adolfo Nicolás, Supérieur général de la Compagnie de Jésus

*Editorial du bulletin de l'Université « USJ info »
N° 35 – juillet 2011*

« Je crois que nous avons une **identité**, l'USJ a une identité claire, elle a une mission, quelle est cette mission ? Comment pouvons-nous approfondir cette mission ? Comment pouvons-nous accomplir cette mission en tant qu'enseignants, administrateurs, étudiants afin que l'USJ ait une influence positive sur le pays, sur la société, sur le monde, le Proche Orient et sur le monde à travers le Proche-Orient ? C'est la question à laquelle tous peuvent contribuer. C'est pourquoi je suis toujours content de voir ceux avec qui nous travaillons, comme vous-mêmes ici. C'est toujours très encourageant parce que je trouve des personnes très motivées, d'une motivation profonde pour faire quelque chose de significatif au monde, très professionnel, et très bien préparé, avec une préparation, non seulement professionnelle mais affective et spirituelle.

(...) Si nous voulons approfondir notre identité comme Université Saint-Joseph, comme institution éducative profonde où on fait de la recherche, où l'éducation est de qualité, où nous voulons accompagner les étudiants à croître comme personnes et comme personnes de vision et de responsabilité, alors on doit travailler.

Rien d'important ne se passe automatiquement. Ni l'amour, ni la vérité, ni la beauté, rien. Tout a besoin de nourriture. (...) Le mot **éducation** (*educere*) veut dire porter ce qu'il y a dedans vers l'extérieur, faire que les étudiants soient conscients des forces intérieures qu'ils ont et cela les transformera parce que c'est l'Esprit de Dieu qui travaille dans le cœur des hommes et des femmes. Alors, si c'est vrai, cela veut dire que toutes les personnes qui ont le cœur ouvert sont nos compagnons de chemin et sont nos collaborateurs. Nous devons partager ce que nous avons de mieux avec eux pour que le chemin continue.

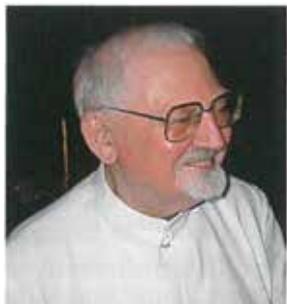
L'**enseignant** n'est plus le phare du savoir, il est en danger d'être remplacé par des programmes, des logiciels, des sites d'Internet. Viendra un jour où l'apprenant se passera de lui ? Il est vrai que le monde a changé et que les étudiants que j'ai rencontrés me l'ont dit maintenant, ils peuvent participer beaucoup plus dynamiquement à leur propre éducation qu'avant parce qu'ils ont beaucoup plus de possibilités que je n'avais quand j'étais enfant ; c'est clair. Mais il faut toujours la sagesse d'une personne qui m'accompagne. J'ai entendu, dans une réunion, une femme qui disait : « les jeunes aujourd'hui ne veulent pas de direction, ne veulent pas que quelqu'un leur dise : fais ceci, ne fais pas cela. Ils n'aiment pas ça. Ils aiment nager, mais ils veulent que quelqu'un nage à leurs côtés ».

(...) Au Japon, on dit - et c'est une image qui me plaît : Le sculpteur qui fait une image de Bouddha, fait l'image qu'il a dans son cœur. Alors, je dirai : si nous voulons que nos **étudiants** portent à la société des valeurs, une contribution profonde, le problème de l'éducation est que ça devienne réalité dans leur cœur et leur corps. (...) Nous sommes convaincus de l'importance de l'éducation. Cette éducation



intégrale - quand on parle de l'éducation jésuite - est une éducation du cœur, des sentiments et des idées, mais aussi du corps. Alors, je dirai que, pour le futur, c'est là que nous devons travailler profondément. Et c'est pourquoi le programme de pastorale universitaire et de pastorale scolaire est très important pour aider à accompagner les étudiants à faire de la synthèse. Sinon, il est très facile que nous ayons un étudiant brillant dans une matière en mathématiques, mais pauvre en humanisme, pauvre dans les relations humaines ».

Mars 2011



Extraits de l'allocution du père Peter Hans Kolvenbach s.j., Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, à la Réunion internationale de l'enseignement supérieur jésuite : « L'université jésuite à la lumière du charisme ignatien », Rome, le 27 mai 2001

L'Université doit être un lieu où sont soulevées des questions fondamentales qui touchent la personne et la communauté humaine, sur le plan de l'économie, de la politique, de la culture, de la science, de la théologie, de la recherche du sens. L'université doit être porteuse de valeurs humaines et éthiques ; elle doit être la conscience critique de la société ; elle doit éclairer de sa réflexion ceux qui font face à la problématique de la société moderne et postmoderne ; elle doit être le creuset où se débattent en profondeur les diverses tendances de la pensée humaine et sont proposées des solutions.

... Il faut procéder à un discernement et prendre une option sur le type de meilleur service que nous prétendons rendre à L'Église et à la société par nos universités. Davantage que la connaissance et la science, c'est la sagesse que nos universités doivent offrir... C'est le sceau ignatien qui peut et doit faire la différence.

P. Peter-Hans Kolvenbach s.j., Extrait de la conférence faite aux universités jésuites américaines, le 6 octobre 2000, à l'Université de Santa Clara (Californie) sur « Le service de la foi et la promotion de la justice dans l'enseignement supérieur jésuite aux États-Unis »

« La mesure d'évaluation de nos universités jésuites n'est pas celle de savoir ce que nos étudiants font, mais plutôt ce qu'ils deviennent ».

P. Peter-Hans Kolvenbach s.j., Extrait du discours intitulé : « L'Université Saint-Joseph : une vocation humaniste et nationale » prononcé à l'occasion de la fête patronale de l'USJ, le 20 mars 2000

Je ne puis que vous encourager tous à faire concrètement vôtres cette volonté d'ouverture et ce souci particulier des pauvres. Et à les faire partager spécialement aux étudiants. Nous voulons que l'idéal de la justice sociale soit présent à la conscience de chacun d'eux, de telle manière qu'il imprègne leur pensée et inspire leur action. Ainsi, il vous revient de les aider à faire leur option pour les pauvres, comme une sorte de critère pour leurs choix, de sorte qu'ils se demandent toujours avant une décision importante comment elle va affecter ceux qui occupent la dernière place dans la société. Cela fait partie de l'excellence humaine et évangélique que nous visons pour eux. [...]

Le souci de lier constamment la compétence à la sagesse et la compétition à la solidarité ; l'attachement aux valeurs universelles issues de l'humanité de l'homme et l'appréciation des valeurs particulières propres aux diverses cultures ; le discernement des figures dialectiques qui jalonnent le rapport de complémentarité entre la foi et la raison ; la disponibilité à rencontrer en vérité ceux qui vivent d'une autre foi que la leur ; telles sont les aptitudes et les attitudes que l'on est en droit d'attendre des jeunes dont vous avez la charge. C'est ainsi qu'ils pourront, dans un monde où l'écart se creuse de jour en jour entre les riches et les pauvres, faire prévaloir les principes de la justice sociale ; dans un



monde où la technique mondialisée tend à étouffer la pluralité des modes de vie, affirmer le droit à la diversité culturelle ; dans un monde miné par le matérialisme et l'individualisme, promouvoir les valeurs convergentes de la raison critique et de la foi authentique.

P. Adolfo Nicolàs s.j., Rencontre avec le Conseil élargi de l'Université Saint-Joseph, le 24 mars 2011 à Beyrouth

L'enseignant n'est plus le phare du savoir, il est menacé d'être remplacé par des programmes, des logiciels, des sites internet. Viendra-t-il un jour où l'apprenant se passera de lui ? Il est vrai que le monde a changé et les étudiants que j'ai rencontrés me l'ont dit : maintenant ils peuvent participer de façons beaucoup plus dynamiques à leur propre éducation, parce qu'ils ont beaucoup plus de possibilités que je n'en avais lorsque j'étais enfant ; c'est clair. Mais ils ont toujours besoin de la sagesse d'une personne qui les accompagne. J'ai entendu, dans une réunion, une femme qui disait : « Les jeunes aujourd'hui ne veulent pas être dirigés, ne veulent pas que quelqu'un leur dise : « fais ceci, ne fais pas cela ». Ils n'aiment pas ça. Ils aiment se lancer à l'eau, mais ils veulent que quelqu'un nage à leurs côtés ».

P. Adolfo Nicolas s.j., Conférences aux responsables des universités jésuites à Mexico City, le 23 avril 2010

Quand on peut avoir accès à tant d'informations si rapidement et si facilement, quand on peut exprimer et dire au monde nos propres réactions si rapidement et sans réfléchir en un *blog* ou *micro-blog*; (...) alors la tâche ardue qui consiste à user de la pensée critique et approfondie est souvent court-circuitée. (...) Lorsqu'on peut devenir « amis » si rapidement, sans le moindre effort, avec de simples connaissances ou même avec des inconnus à travers des réseaux sociaux — et si l'on peut facilement « retirer de sa liste d'amis » un autre sans l'effort de la rencontre ou si besoin est, de la confrontation et puis de la réconciliation — alors, les relations peuvent, également, devenir superficielles.

Lorsqu'on est accablé par un nombre vertigineux de choix, de valeurs, de croyances et de visions de la vie, alors on peut facilement glisser dans la superficialité paresseuse du relativisme ou de la simple tolérance des autres et de leurs visions au lieu de s'engager dans la tâche ardue qui consiste à former des communautés de dialogue, à la recherche de la vérité et de la compréhension. (...) Nos nouvelles technologies ainsi que les valeurs qui les sous-tendent, comme le relativisme moral et le consumérisme, sont en train de façonner le monde intérieur de nombreuses personnes, notamment des jeunes qui nous sont confiés, limitant ainsi le vrai développement des personnes humaines et limitant aussi leurs réponses dans un monde en mal de convalescence intellectuelle, morale et spirituelle.

V- LES DISCOURS DES RECTEURS POUR LA FÊTE PATRONALE : DES MESSAGES D'ESPOIR

Les discours du 19 mars prononcés par les recteurs ont constitué, durant les 30 dernières années, un moment tant attendu par la communauté universitaire en particulier et le grand public en général. Nous reprenons ici quelques conclusions des discours de nos 4 derniers recteurs, des messages forts d'espoir et de reconnaissance.



Jean Ducruet s.j., recteur de 1975-1995

Je crois beaucoup au rôle que peut jouer l'Université pour sauvegarder ce qu'il y a d'essentiel au Liban. Je suis persuadé que si le Liban perdait son identité culturelle, il cesserait d'exister. Ce qui fait le Liban, ce n'est pas une économie, ou une force militaire. Qu'est-ce qui le fait tenir ? C'est son identité culturelle, dont l'épanouissement n'est possible que dans un climat de liberté que l'on ne trouve pas souvent dans la région. Il faut dire aussi que le Liban, malgré la guerre, malgré tout ce qui s'y est passé, reste un pays attachant. En dépit des atrocités qui y ont été commises, il continue à offrir un humanisme que l'on ne trouve pas partout. Là aussi, il y a un rôle à jouer. Ce rôle, il doit le jouer en trouvant des

solutions à ses problèmes. Ces solutions, il peut les inventer ; il doit les inventer ; il rendra ainsi un service essentiel au monde.

Je suis très conscient, en rappelant aujourd'hui les conditions difficiles et complexes de la maîtrise d'une formation universitaire, de la situation concrète dans laquelle nous nous débattons, des pertes en hommes et en ressources que nous avons subies, des continuel déménagements auxquels nous sommes astreints, de l'usure du corps enseignant et du personnel de l'Université au terme de ces onze années de guerre ; mais je suis convaincu que c'est dans ces moments de difficultés qu'il importe de savoir où l'on veut aller et de tracer son chemin. S'il est vrai que c'est dans la nuit qu'il faut croire à la lumière, c'est aussi dans la nuit qu'il faut s'assurer du cap que l'on prend, afin que, dussions-nous faire peu de chemin, le lever du jour nous trouve dans la bonne direction.



Les défis de l'Université

Sélim Abou s.j., 1997

« Quant à notre destin politique, Le Liban semble condamné à attendre une conjoncture favorable pour lever l'hypothèque qui pèse sur son indépendance et sa souveraineté. En attendant, faute de pouvoir interroger les oracles, il peut être plaisant de solliciter la poésie. À l'encontre du discours idéologique qui travestit la réalité au gré des manipulateurs, le discours poétique la transfigure en fonction des aspirations profondes du poète et des lecteurs ; de ce fait, il a parfois valeur prémonitoire. Dans la poésie biblique, où le Liban représente l'archétype du « haut-pays » qui défie toutes les tentatives d'avertissement, le

prophète Habaquq lance à l'oppresseur un avertissement solennel : « la violence faite au Liban te submergera » (2,17) et Isaïe renchérit : « À ton propos se réjouissent les cyprès et les cèdres du Liban. (Ils disent) : Depuis que tu t'es effondré, on ne monte plus nous abattre » (14,8). Mais écoutez encore Isaïe : En deuil la terre languit, dans la honte le Liban se dessèche » (33,9), mais « dans un peu de temps, très peu de temps, le Liban se changera en verger et le verger sera pareil à une grande forêt » (29,17) ».

Les veilles de l'Université

Sélim Abou s.j., 2001

« Dans toutes nos communautés aujourd'hui, des voix s'élèvent pour réclamer la libération du Liban, le recouvrement de son indépendance, le plein exercice de sa souveraineté. Ces voix sont vouées à élargir leur audience, à secouer la pusillanimité des uns et à confondre les calculs d'intérêt des autres. Le débat national est ouvert, il est irréversible. Mais il ne porte pas seulement sur les moyens de renforcer la résistance contre la mainmise étrangère sur le Liban, il englobe aussi une réflexion critique intense sur l'avenir du pays. À cet égard, l'Université Saint-Joseph est un lieu privilégié pour accueillir et stimuler les discussions rigoureuses et honnêtes sur nos accords et nos désaccords, en vue du consensus national. Avec les moyens dont elle dispose, l'Université Saint-Joseph se doit d'être au cœur du débat démocratique. »

Les résistances de l'Université

Sélim Abou s.j., 2003

« Mes chers amis, je n'aurai plus l'occasion de m'adresser à vous du haut de cette tribune, du moins en qualité de recteur, Les hommes se succèdent et ne se ressemblent pas, mais l'institution demeure et demeure sa vocation, intellectuelle, culturelle, nationale. C'est la vocation nationale de l'Université Saint-Joseph qui, plus que les autres, est aujourd'hui mise à l'épreuve. Comme nous en avertit l'ancien bâtonnier Chakib Cortbawi, « Il faut faire face à cette nouvelle situation dont l'enjeu est l'existence du Liban. Je ne parle pas géographiquement, précise-t-il, je parle de libertés, de souveraineté, de démocratie, d'unité et de meilleures relations possibles avec la Syrie, d'égal à égal (...). Les Libanais ont un devoir : rester debout, ne pas désespérer, savoir qu'ils ont un rôle à jouer pour que Le Liban recouvre son indépendance. Quel rôle ? Ne pas se contenter uniquement de demander des comptes aux politiciens. Cesser de faire la queue devant les ambassades. Apprendre à dire non ». Non à l'occupation, non à la collaboration. Zola avait raison de dire : « S'il est une vertu qu'il faut préserver, c'est la vertu d'indignation ».



Les sept piliers de l'excellence

René Chamussy s.j., 2005

Puissions-nous d'abord ne jamais nous laisser aller à on ne sait quelle infatuation, on ne sait quelle « vaine gloire », dirait mon maître Ignace de Loyola, qui nous empêcherait de voir en quelle sclérose, en quelle stérile suffisance nous risquons toujours de sombrer.

Puissions-nous ensuite nous acharner à combattre toutes les marques de totalitarisme qui porteraient atteinte à notre comportement.

Ce totalitarisme, nous avons à le combattre sans trêve au plan national, il nous faut aussi le poursuivre sans trêve au cœur même des jeux de pouvoir qui existent en notre communauté universitaire.

Puissions-nous enfin ne jamais oublier qu'au cœur de notre communauté, il y a des pauvres, qu'en ce pays où nous vivons il y en a qui sont plus démunis. Ce sont ceux-là, ce sont ces derniers qui doivent hanter nos travaux, nourrir nos projets, précipiter nos recherches.

Construisons donc ensemble les sept piliers de l'excellence mais n'oublions pas que cette œuvre doit être celle de tous, une œuvre à toujours critiquer, à toujours repenser avec les autres, à toujours refaire au profit des plus démunis de notre monde. Je vous remercie.



L'Université et son avenir

René Chamussy s.j., 2009

« Laissons le passé derrière nous et reprenons la question qui nous fut posée par nos experts es-qualité : quelle Université pour 2020 ? Quels citoyens, quels professionnels, quels chercheurs, quels enseignants souhaitons-nous voir sortir de nos campus ? C'est accepter de vouloir répondre à de telles questions qui nous fera nous situer en vérité dans la perspective d'une démarche qualité toujours poursuivie. C'est ainsi que nous apprendrons à réfléchir ensemble aux thématiques de fond que nous avons évoquées concernant la recherche et l'ouverture à l'international, les formations et les programmes, la vie étudiante et la liaison essentielle de l'Université et des entreprises.

(...)

Telles sont les dimensions qui devraient nous habiter alors que nous réfléchissons au développement ainsi qu'au cheminement de notre Université. C'est ainsi que nous parviendrons, jour après jour, à faire croître ce germe qui fut planté il y a plus de 130 ans et qui, nous l'avons dit, a toujours servi le pays et la région où il s'enracine. Puissiez-vous maintenant faire en sorte que dans chaque institution des plans stratégiques soient établis en telle sorte que nous marchions d'un bon train vers l'USJ 2020. Puissent vos efforts lui permettre de rayonner encore davantage et devenir pour un monde si déchiré, si désolé, le ferment de toute paix et de toute croissance. »

Une Université jésuite au Liban : exigences et spécificité

René Chamussy s.j., 2012

On ne fera pas de l'Université ce que nous souhaitons qu'elle soit si l'on ne prend pas au sérieux de telles prémices. Une Université jésuite au Liban, c'est un tout, c'est un appel à chacun d'agir, c'est une préoccupation qui s'adresse à tous les partenaires. Puissent les temps qui viennent, et quoiqu'il en soit des tempêtes qui secouent notre région, nous permettre de poursuivre notre route en toute sécurité, sûrs qu'ensemble nous parviendrons à atteindre notre but, qui est la recherche de la vérité, disions-nous d'abord, qui est aussi la formation d'étudiants libres avons nous aussi dit, qui est enfin la constitution d'une communauté solidaire, redisons-nous maintenant. C'est là le cœur de toute chose. »



L'Université Saint-Joseph et ses trois Centenaires

Salim Daccache s.j., 2013

« Excellences, Mesdames et Messieurs, 100 ans, 130 ans sont peu de temps dans l'histoire d'une Institution comme la nôtre. Avant-hier, le grand Georges Naccache disait que « ce serait sans doute une stupidité de dire qu'il n'y aurait pas eu de Liban sans l'Université Saint-Joseph ; mais il nous est à peu près impossible d'imaginer qu'elle aurait pu être l'autre figure de notre destin si elle n'avait pas existé » ; le Président du Parlement Monsieur Nabih Berri se faisait l'écho de ce cri lorsqu'il déclara récemment devant une délégation de l'USJ: « je ne peux imaginer qu'elle aurait été l'avenir de notre pays sans le rôle qu'ont assumé l'Université

américaine et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth ». Dans un passé lointain et proche, l'USJ a été un modèle de résistance et de résilience académiques, intellectuelles et spirituelles en manifestant sa volonté de continuer à œuvrer au service du pays lorsque le Liban était la proie de tous les problèmes. (cité par Jean Ducruet dans son allocution du 2 février 1991. Cf. J. Ducruet, L'Université et la Cité, p. 305-310). Cette rencontre eut lieu au mois de novembre 2013.

Elle l'a été, elle le sera toujours car elle a su et elle saura être à l'écoute de la voix de la société locale. Aujourd'hui nous devons continuer à écouter la voix de notre peuple pour lequel l'éducation scolaire et universitaire sont un capital à la base de notre richesse nationale et de notre pouvoir de récréation

du réel et de changement des situations les plus intenable. Pour nos étudiants et avec eux, pour notre peuple et pour notre région arabe, faisons ensemble le pari du pouvoir de l'esprit et de l'intelligence du cœur pour que l'USJ soit toujours une garantie de l'excellence, de la moralité et de la citoyenneté, toujours porteuse de l'ardeur de la jeunesse, de la foi et de l'espérance. »

140 ans après sa fondation (1875-2015) : L'Université Saint-Joseph et ses défis

Salim Daccache s.j., 2015

Chers amis, les défis peuvent entretenir les doutes et la lassitude mais la philosophie plus que centenaire de l'USJ communique le contraire : les défis entretiennent l'espoir au lieu de l'incertitude et la promesse au lieu du désenchantement. Un politicien amoureux de son pays me disait, il y a quelques jours, il ne faut pas avoir peur de l'insécurité mais peur de l'avenir politique incertain et sombre. Même là, la doctrine de l'USJ nous enseigne que l'espoir est plus fort que le doute et la peur. Mais l'espoir doit être associé à une valeur à laquelle les nations ont toujours dans les termes suivants : nous savons qu'il y a une exigence politique qui s'applique aux moments difficiles de la vie des sociétés « Plus une situation exige un gouvernement et un État forts, plus la cohésion, la solidarité et l'engagement sont demandés aux citoyens ». Aujourd'hui, sur le plan national, la situation exige notre solidarité et notre cohésion, de même que celles de tous les citoyens. Il en va de même au niveau de notre Université : cette même solidarité dans l'intelligence et l'action est indispensable car les défis de l'Université, comme vous l'avez constaté, sont grands mais surmontables grâce à votre engagement. Portons ensemble ces défis, non comme un fardeau, mais comme une noble cause qu'il nous faut gagner, et en la gagnant nous serons heureux de voir la moisson de plus de rayonnement de joie, de savoir fondé sur l'excellence, d'ouverture basée sur notre appartenance, d'enracinement fondé dans le service sans limites. Ainsi, l'USJ demeurera notre Maison, image de notre combat de ce Liban des libertés et de la justice, de la convivialité, de la démocratie et de l'unité à venir. Vive l'USJ pour que vive le Liban. Je souhaite 140 ans de Paix au Liban et de paix et de prospérité à l'USJ.

À l'approche du premier centenaire de la création du Grand Liban (1920-2020) : L'Université et ses fonctions en temps de crise

Salim Daccache s.j., 2019

Nous ne pouvons que prendre le chemin déjà tracé par nos prédécesseurs. Un ami de Ducruet, l'un des éminents juristes libanais, ancien et enseignant de la Faculté de droit, qui vient de nous quitter, le regretté ancien ministre Sélim al Jahel, avait écrit lors du centenaire de la Faculté de droit : « l'apport majeur capital et fondamental de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth a été celui d'avoir réussi à répandre dans notre pays la culture de l'État de Droit ». À l'orée de la célébration du premier centenaire du Grand Liban, combien avons-nous besoin, en tant qu'Université Saint-Joseph de Beyrouth, mais aussi en tant qu'enseignement supérieur libanais conscient de sa mission, de transformer cette vérité historique en un projet continu pour notre quotidien et notre avenir. Combien est-ce nécessaire d'actualiser cette culture de l'État de droit et de la travailler dans les campus universitaires et dans tous les espaces publics, devenus peu nombreux, pour que le Droit, le droit de la République libanaise, l'emporte sur toutes les tentatives d'instaurer des droits particuliers et la négligence des lois communes ce qui mène à de conflits et de divisions. C'est dans cet esprit, celui de la promotion du vivre-ensemble dans le respect mutuel, de l'égalité et de l'État de Droit que nous entrons de plain-pied dans l'année du Grand centenaire du Grand Liban afin de dire notre mot le plus juste et le plus probant. Tous ensemble, formulons le vœu que les différentes manifestations à l'USJ et au Liban qui auront lieu durant l'année jubilaire puissent être réellement célébrées dans la foi en notre pays et ses valeurs et porter de bons fruits de ce bel arbre, ce Cèdre plus que centenaire qu'est le Liban des libertés et de la démocratie, de la justice et de l'égalité, de la convivialité et de la sagesse millénaire, de la résistance et de l'amour.

VI- DES TITRES QUI EN DISENT LONG...

Titres des discours des dernières fêtes patronales

Sélim Abou s.j., Recteur de 1995 à 2003

- Les défis de l'Université – 1997
- Les tâches de l'Université – 1998
- Les apports de l'Université – 1999
- L'USJ 125 ans après : les défis et l'espoir – 2000
- Les veilles de l'Université – 2001
- Les colères de l'Université – 2002
- Les résistances de l'Université – 2003

René Chamussy s.j., Recteur de 2003 à 2012

- Les enseignants-chercheurs, acteurs du monde universitaire – 2004
- Les sept piliers de l'excellence – 2005
- Les étudiants – 2006
- Communauté universitaire et société – 2007
- L'Université et la formation – 2008
- L'Université et son avenir – 2009
- Université, gouvernance et démocratie – 2010
- L'Université à l'heure de la mondialisation – 2011
- Une Université jésuite au Liban – 2012

Salim Daccache s.j., Recteur depuis 2012

- L'Université Saint-Joseph et ses trois Centenaires – 2013
- L'Université Saint-Joseph et ses étudiants – 2014
- 140 ans après sa fondation (1875-2015) : L'Université Saint-Joseph et ses défis – 2015
- L'Université Saint-Joseph et ses anciens étudiants – 2016
- L'Université Saint-Joseph de Beyrouth et sa Vision – 2018-2025
- À l'approche du premier centenaire de la création du Grand Liban (1920-2020) : L'Université et ses fonctions en temps de crise – 2019
- L'Université Saint-Joseph de Beyrouth et le Grand Liban : Quel Avenir ? – 2020
- Pour faire vivre le Liban de demain. La résilience de l'Université – 2021
- Résister, repenser et reconstruire le Liban : l'Université face à la crise – 2022
- Vers les 150 ans de la fondation de l'USJ (1875-2025) : L'USJ et sa mission de transformation sociale – 2023
- Réveiller notre résistance intellectuelle et culturelle – 2024

VII- LES JÉSUITES MARTYRS AU LIBAN

1975 : Des morts nombreux

« L'USJ fut atteinte de plein fouet par la guerre du Liban », écrit le P. Ducruet. Sept jésuites y laissèrent leur vie.

Le 30 septembre 1975, le Père Maurice Meigne, professeur de l'École d'ingénieurs, meurt dans l'explosion, au moment de l'atterrissage de l'avion qui le ramenait à Beyrouth.

Le 25 octobre 1975, le Père Louis Dumas, professeur à l'ESIB et à la Faculté de médecine et directeur de l'École dentaire, est abattu par un franc-tireur aux portes de la Faculté de médecine.

Le 16 janvier 1976, le Père Michel Allard, directeur de l'Institut des lettres orientale, est tué par l'explosion d'un obus à proximité de sa cellule à la Résidence jésuite.

Le 14 mars 1976, le Père Allan de Jerphanion, alors procureur du collège de Jamhour, est abattu à un barrage.

Le 26 février 1984, le Père James Finnegan, professeur de philosophie à la Faculté des lettres et des sciences humaines, est atteint d'un éclat d'obus alors qu'il se rendait de la résidence à l'Hôtel-Dieu de France pour y célébrer la messe comme de coutume.

Le Père André Masse, directeur du Centre de Saïda, est abattu en septembre 1987 à la porte de son bureau.

Le Père Nicolas Kluiters, nommé à la résidence de Tanaïl, a disparu le soir du 13 mars 1985, alors qu'il revenait du Hermel vers Barqa. Bien d'autres jésuites échappent de peu à la mort ou à l'enlèvement, à commencer par le Recteur, Père Jean Ducruet, pris pour cible par des miliciens, enseveli sous les décombres de son bureau et atteint plein fouet par un obus ou perdu dans la mer sur une embarcation de fortune le ramenant de Chypre vers le Liban.

Les sept martyrs jésuites victimes de la guerre



Père Maurice Meigne s.j.



Père Louis Dumas s.j.



Père Michel Allard s.j.



Père Alban de
Jerphanion s.j.



Père James Finnegan s.j.



Père Nicolas Kluiters s.j.



Père André Masse s.j.



VIII- LES PÈRES FONDATEURS

Dans son ouvrage sur les jésuites au Proche-Orient publié en 1984, le **P. Henri Jalabert** (français) parle de plus d'un millier de religieux ayant travaillé ou vécu en Orient. Il rend également hommage aux œuvres jésuites antérieures, comme celles du Séminaire de Antoura et du Collège Maronite de Rome, fondés également grâce à la persévérance des jésuites pour l'Orient.

C'est à la Mission jésuite du Mont-Liban du **P. Maximilien Ryllo** (polonais), en 1831 (Ain-Traz), que remonte le récit de ce qui allait devenir en 1875 l'Université à Beyrouth. Entre les deux dates, un demi-siècle de développement et de diffusion réussie des missions jésuites en Syrie, en Égypte (1879) et en Arménie (1881).

L'histoire de l'USJ (établissement né du transfert du Séminaire-collège de Ghazir vers le littoral à la fin du XIX^e siècle) est fortement liée à celle du Séminaire Oriental Saint-François-Xavier fondé à Ghazir en 1843. Le **P. Benoît Planchet** (français) œuvre avec les **P. Louis Canuti** et **Boniface Soragna** (italiens) à la naissance et au fonctionnement de l'école de Ghazir, malgré le contexte tendu de guerres interconfessionnelles dans le Mont-Liban en 1840 puis en 1860. Le rayonnement du Séminaire fut tel que de nombreuses familles, pourtant laïques, souhaitèrent en faire profiter leurs enfants.

C'est le **P. François-Xavier Gautrelet** (français), visionnaire et Supérieur de la Mission en 1864, qui voulut trouver un moyen de contrebalancer la récente réussite des missionnaires protestants américains qui venaient d'inaugurer, à Beyrouth, un énorme établissement éducatif doté d'une école de médecine. Il était donc impératif de trouver des donateurs et l'argent allait venir des États-Unis d'Amérique où le **P. Ambroise Monnot** (français) effectua un voyage de collecte de fonds entre juin 1871 et mai 1872. Ce voyage, fortement relayé dans la presse américaine de l'époque, fut un réel succès : en 1875, l'argent était assuré, les terrains furent achetés et une remarquable construction vit le jour grâce aux plans du **P. François-Xavier Pailloux** (français), architecte de l'imposant édifice de l'Université Saint-Joseph à Achrafieh. En octobre 1875, les élèves de Ghazir furent invités à inaugurer les bâtiments de Beyrouth et le 25 février 1881, Sa Sainteté, le pape Léon XIII, accorda le droit d'attribuer des grades académiques aux autorités de l'Université ainsi que la palme du Doctorat en philosophie et en théologie.

C'est au bibliothécaire **P. Louis Cheikho** (ottoman), un jésuite oriental de Mardin, surnommé « Sultan de la langue arabe », que nous devons la conservation et notamment l'enrichissement spectaculaire des collections d'ouvrages et de manuscrits qui viennent s'ajouter aux ouvrages réunis par le **P. Alexandre Bourquenoud** (suisse) en 1857 à Ghazir. Le P. Cheikho passera plus d'un quart de siècle à protéger les locaux et les fonds, surtout au moment de la Grande Guerre de 1914-1918 et de la Grande

famine. En 1898, il fonde également la revue *Al-Machriq*. En 1905, le **P. Henri Gressien** (français) entreprit les travaux d'agrandissement des locaux de la Bibliothèque Orientale. Les travaux archéologiques et géographiques, qui firent la renommée européenne de l'USJ, sont le fruit des travaux du **P. Michel Jullien** (français) et du **P. Godefroy Zumhofen** (suisse) qui exploraient méthodiquement les montagnes du Liban et de la Syrie. Aucun monument de la Syrie antique n'échappe au **P. Henri Lammens** (belge) et au **P. Sébastien Ronzevalle** (français) dont les travaux sont publiés en Europe. Les œuvres des **P. René Mouterde** (français) et les photographies d'archéologie aériennes du **P. Antoine Poidebard** (français) deviennent des références scientifiques incontournables.

Le **P. Rémi Normand** (français), Supérieur de la Mission de Syrie, fonde les missions d'Égypte et d'Arménie. Après des échanges et des négociations avec Léon Gambetta et Jules Ferry, il obtient un premier crédit qui aboutit à l'ouverture de l'École de médecine de Beyrouth en novembre 1883 avec 11 étudiants. On y compte 355 étudiants en 1914. Entretemps, l'École devient Faculté en 1888. Le succès et la réputation de cette nouvelle fondation sont éblouissants et accompagnent le développement et la croissance de la ville de Beyrouth. Elle devient capitale administrative et politique d'un vilayet ottoman et se dote aussi de la « Compagnie ottomane du port », avec des quais et des entrepôts importants.

À Beyrouth, la Faculté de médecine connaîtra ses beaux jours à la rue de Damas sous le mandat du chancelier le **P. Lucien Cattin** (suisse), initiateur du projet du sanctuaire de la Vierge (Notre-Dame du Liban) à Harissa en 1904 et bâtisseur également de l'Hôtel-Dieu de France en 1913. En 1920, le P. Gérard de Martimprey (français), qui avait œuvré à sauver les affamés du Mont-Liban pendant la Grande Guerre, fonde l'École dentaire de Beyrouth.

L'Université cherche en 1906 à se doter d'un observatoire. Deux années d'études du terrain complexe dans la Békaa aboutissent à la fondation d'un Observatoire astronomique. Il s'agit de l'œuvre du **P. Bonaventure Berloty** (français) dont le choix se fixe sur la propriété viticole de Ksara. En 1912, un poste de TSF (téléphonie sans fil) y fut inauguré, mais il devient rapidement la hantise des autorités ottomanes en 1914 qui soupçonnent le P. Berloty de collaborer avec la France. L'Observatoire sera entièrement pillé durant la Grande Guerre, puis entièrement reconstruit une fois le calme revenu.

Évoquer les Pères Fondateurs de l'USJ serait impossible sans l'œuvre monumentale du **P. Claudius Chanteur** (français) et celle du professeur de droit, **M. Paul Huvelin**, dont le Campus des sciences sociales porte le nom. Grâce aux deux hommes visionnaires de l'amélioration morale, le Liban se dote en 1913 d'un phare de justice et d'égalité, à savoir la Faculté de droit, mais aussi d'une École française des ingénieurs à Beyrouth à laquelle de nouveaux locaux viennent s'ajouter en 1919, puis en 1926. Aujourd'hui, il est question de la légendaire École supérieure d'ingénieurs de Beyrouth (ESIB).

Le **P. Jacques Bonnet-Eymard** (français), Recteur de 1938 à 1945, marquera les années difficiles de la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle l'USJ fut plusieurs fois touchée par les bombardements. Il fut le constructeur du Collège Notre-Dame de Jamhour, symbole de l'enseignement scolaire jésuite au Liban.

Durant les années sombres de la guerre du Liban 1975-1990, c'est le **P. Jean Ducruet** (français), chancelier des Facultés de droit, de sciences économiques et de gestion, qui devient Recteur de l'Université de 1975 à 1995. Son mandat sera marqué par les pires heures de la guerre (attentats, occupations, bombardements, enlèvements et assassinats), mais aussi par son œuvre magistrale, celle de mettre en place la Charte de l'Université, fondement de son unité et de sa moderne organisation.

En 1978, le **P. Sélim Abou** (libanais) devient doyen de la Faculté des lettres et des sciences humaines qu'il a contribué à fonder, avant de devenir, entre 1995 et 2003, Recteur de l'Université, comblant ainsi le vide laissé par la fermeture de l'École supérieure des lettres (filiale de l'Université de Lyon). Le



P. Abou dirigea aussi les Presses de l'Université Saint-Joseph (PUSJ) et fut titulaire de la Chaire Louis D.-Institut de France d'anthropologie interculturelle. Son engagement politique et ses discours en faveur de la souveraineté du Liban firent de lui une grande figure « indépendantiste » entre les années 2000 et 2005.

Entre 2003 et 2012, le mandat du **P. René Chamussy** (français) sera secoué par des années de fortes instabilités politiques et sécuritaires au Liban, (l'assassinat de Rafic Hariri en 2005, l'agression israélienne de juillet 2006 et les sanglants affrontements de mai 2008, ainsi que plusieurs assassinats politiques et attentats). Fondateur de l'Opération 7^e jour et bâtisseur du Campus de l'innovation et du sport (CIS), il a élargi les horizons de l'Université en créant une branche à Dubaï et a su maintenir une paix intérieure à l'USJ malgré de violentes manifestations qui divisaient lourdement le pays.

Recteur depuis 2012, le **P. Salim Daccache** (libanais) marque de son empreinte les innombrables accréditations de l'USJ et de ses Facultés, lance la Fondation USJ pour la levée de fonds, inaugure de nombreux nouveaux bâtiments, dont la « Maison de l'Ancien » et met en place un incroyable réseau à travers le monde de partenariats et de conventions au service de l'Université. Il encourage surtout la création des bureaux d'anciens (alumni). Son mandat est tristement mais courageusement marqué de défis démesurés (la crise économique et la banqueroute des banques libanaises depuis 2019, la Covid-19 et l'effroyable explosion du port de Beyrouth en 2020 ainsi que les agressions israéliennes contre le Liban en 2024).

IX- Les Recteurs (depuis 1876)

L'USJ est le produit d'un rêve longtemps mûri et désiré par les fondateurs jésuites de 1875. Leur vision était de former des leaders de transformation sociale et nationale, munis de valeurs de probité et d'excellence, dans des disciplines civiles et religieuses.

	Mandats
Auguste TARDY s.j.	1876 – 1877
Rémi NORMAND s.j.	1877 – 1881
Julien HENRY s.j.	1881 – 1884
Auguste TARDY s.j.	1884 – 1887
François TERRASSE s.j.	1887 – 1890
Gabriel EDDÉ s.j.	1890 – 1897
Lucien CATTIN s.j.	1897 – 1901
Léon CLERC s.j.	1901 – 1904
Henri GRESSIEN s.j.	1904 – 1907
Lucien CATTIN s.j.	1907 – 1910
Antoine FOJOLS s.j.	1910 – 1919
Lucien CATTIN s.j.	1919 – 1921
Claudius CHANTEUR s.j.	1921 – 1927
Christophe DE BONNEVILLE s.j.	1927 – 1930
Jean-Baptiste COSTA DE BEAUREGARD s.j.	1930 – 1936
Charles SAUTIER s.j.	1936 – 1938
Jacques BONNET-EYMARD s.j.	1938 – 1945
Victor PRUVOT s.j.	1945 – 1951
Charles CHAMUSSY s.j.	1951 – 1958
Alban De JERPHANION s.j.	1958 – 1965
Abdallah DAGHER s.j.	1965 – 1972
Edouard MOURACADÉ s.j.	1972 – 1975
Jean DUCRUET s.j.	1975 – 1995
Sélim ABOU s.j.	1995 – 2003
René CHAMUSSY s.j.	2003 – 2012
Salim DACCACHE s.j.	Depuis août 2012





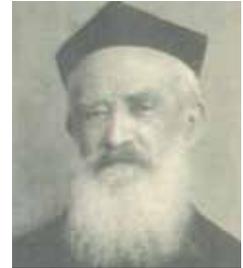
(1844-1911)

Auguste Tardy : Recteur de 1876 à 1877 et de 1884 à 1887

Né dans la Drôme, il rejoint la Compagnie de Jésus en 1865. Régent à Beyrouth en 1868, il étudie l'arabe tout en enseignant au Collège. Ordonné prêtre en 1875, il revient à Beyrouth en 1876 pour y être Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Directeur général des religieuses des Saints-Cœurs, il se déplace aussi beaucoup entre les résidences : Saïda, Damas, Bikfaya, Zahlé, Alep. « Peu de pères ont entendu autant de confessions que lui, même quand il était Recteur de l'Université ».

Rémi Normand : Recteur de 1877 à 1881

Né dans la Drôme, jésuite en 1851, il apprend l'arabe au cours de deux séjours en Algérie. Il arrive à Beyrouth en 1861 ; il restera en Orient jusqu'à la fin de sa vie. Il contribue à fonder en 1872 la Résidence de Damas. En tant que Supérieur de la Mission de Syrie (1876-1887), il sera également l'un des fondateurs de la Mission d'Égypte, avec son séminaire pour la formation du clergé, les deux collèges du Caire et d'Alexandrie, et de la Mission d'Arménie – sans oublier son rôle dans la mise en place de la Faculté de médecine de l'USJ.



(1832-1916)



(1843-1898)

Julien Henri : Recteur de 1881 à 1884

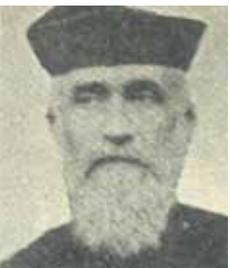
Né à Avignon, jésuite en 1862, prêtre en 1876, il s'installe à Beyrouth pour apprendre l'arabe et devient Recteur en 1881, au moment de la mise en place des Facultés de théologie et de médecine. Il s'installe ensuite à Alep, puis à Homs où il continue ses leçons d'arabe et exerce différentes fonctions. Il se distinguera par son dévouement au moment de la terrible épidémie de choléra de 1891. Il décède à Beyrouth.

François Terrasse : Recteur de 1887 à 1890

De nationalité française, jésuite en 1852, prêtre en 1865, il sera le formateur spirituel des premiers Pères Blancs en Algérie entre 1871 et 1875, ce qui le fait remarquer par Mgr Lavigerie. Il ne fera qu'un séjour de trois ans en Orient, en tant que Recteur de l'Université. Il décède en France en 1922.



(1831-1922)



(1848-1914)

Gabriel Eddé : Recteur de 1890 à 1897

Né à Alexandrie d'une famille maronite originaire du Liban, il étudie en France et au Séminaire de Ghazir. Jésuite en 1866, prêtre en 1881, professeur et préfet des études arabes et classiques à Alexandrie et à Beyrouth, il sera le premier Recteur « oriental » de l'Université, avant d'être Recteur du Collège du Caire et Supérieur de la Résidence d'Alep. Il fut un orateur très apprécié en arabe, français et anglais.





(1851-1929)

Lucien Cattin : Recteur de 1897 à 1901, de 1907 à 1910 et de 1919 à 1921

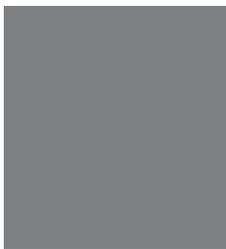
De nationalité suisse, jésuite en 1868, prêtre en 1882. Outre la position de Recteur de l'Université à trois reprises, il a occupé celle de préfet du Collège de Beyrouth (1885-1886), Recteur du Collège d'Alexandrie (1887-1895), Supérieur de la Mission (1901-1907) et de Taanaïl (1925-1929) où il décède. L'œuvre de sa vie aura été la Faculté de médecine dont il a été le chancelier de 1895 à 1913 et de nouveau de 1921 à 1923. Il la dote de son nouveau campus rue de Damas. Il a été à l'origine de la construction de l'Hôtel-Dieu de France.

Léon Clerc : Recteur de 1901 à 1904

Français, jésuite en 1873, prêtre en 1882, il passe quinze ans au Proche-Orient, dont onze à Ghazir, y occupant diverses fonctions. Il fut ainsi préfet des études et professeur au Juvénat (1890-1894), Recteur et maître des novices (1895-1901) avant de devenir Recteur de l'Université. Il finit ses jours en Algérie.



(1854-1925)



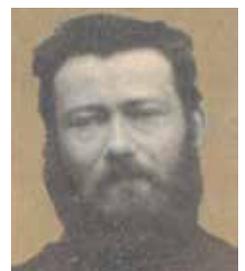
(1858-1934)

Henri Gressien : Recteur de 1904 à 1907

Français, jésuite en 1878, il ne demeure que peu d'années au Proche-Orient où il est Recteur de l'Université et chancelier de la nouvelle Faculté orientale. Il sera l'artisan du nouveau Règlement de la Bibliothèque Orientale. De retour en France, il prend en charge, notamment l'organisation de retraites spirituelles pour ecclésiastiques. Il décède à Lyon.

Antoine Foujols : Recteur de 1910 à 1919

Français, jésuite en 1866, il séjournera au total 18 ans en Orient. Entre 1884 et 1890, il sera Vice-recteur du Collège du Caire et directeur du Séminaire copte ; entre 1890 et 1895, il est Vice-recteur et maître des novices à Ghazir ; entre 1895 et 1898, il est Recteur du Collège d'Alexandrie. Recteur de l'USJ à partir d'août 1910, il est expulsé par les autorités ottomanes en novembre 1914.



(1850-1931)



(1865-1949)

Claudius Chanteur : Recteur de 1921 à 1927

Français, jésuite en 1888, prêtre en 1897, il sera préfet du Collège d'Alexandrie (1903-1905), Provincial de Lyon (1912-1918). Il participe à la fondation des Écoles de droit et d'ingénieurs. Supérieur de la Mission (1918-1921 et 1927-1933), il sera également Recteur de l'Université, puis Supérieur et chancelier de la Faculté de médecine pour de longues années (1927-1942). Il fonde la Mission alaouite. Il passe les dernières années de sa vie au Caire où il décède.





(1888-1947)

Christophe de Bonneville : Recteur de 1927 à 1930

Né en Seine-et-Marne, il passe sa jeunesse en Algérie. Jésuite en 1907, prêtre en 1923, il est directeur du Cercle de la Jeunesse Catholique de Beyrouth (1925-1927), Recteur de l'Université, Provincial de Lyon (1930-1936), Supérieur de la Mission de Syrie (1936-1937), de la Mission du Proche-Orient (1937-1939), de la Vice-Province du Proche-Orient (1939-1949) et Recteur du Collège du Caire (1945-1947) où il meurt.

Jean-Baptiste Costa de Beauregard : Recteur de 1930 à 1936

Français, jésuite en 1895, il passe au total 8 années au Proche-Orient. Entre 1904 et 1906, il est au Collège d'Alexandrie, professeur d'humanités, puis de rhétorique et entre 1930 et 1936, à Beyrouth, en tant que Recteur de l'Université. Il fut aussi Recteur du scolasticat de théologie (1919-1924), Provincial de Lyon (1924-1930) et maître des novices (1936-1942). Il décède à Annecy.



(1877-1947)



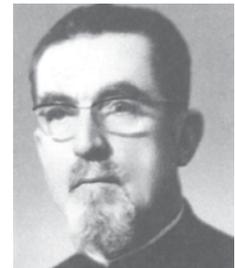
(1886-1960)

Charles Sautier : Recteur de 1936 à 1938

Savoyard, jésuite en 1903, prêtre en 1917, il est scolastique en régence à Beyrouth (1910-1913) où il s'établit définitivement en 1922. Il cumule alors les fonctions : directeur du Séminaire oriental (1925-1947), Supérieur de la Mission (1933-1936) et Recteur de l'Université. Il sera père spirituel au Petit Séminaire de Ghazir (1947-1960). Sa vie aura été en grande partie dédiée à la formation de prêtres, pour le Liban et la Syrie en particulier. Il décède à Beyrouth.

Jacques Bonnet-Eymard : Recteur de 1938 à 1945

Né à Grenoble, jésuite en 1920, prêtre en 1935, il est Recteur de l'Université, ensuite Provincial (1945-1951). Il fait construire le Collège de Jamhour, sera Supérieur de Beyrouth, Taanail, Jamhour, Saint-Grégoire... Il recevra plusieurs décorations : la Légion d'honneur, l'Ordre national du Cèdre et la Croix polonaise du mérite.



(1902-1994)



(1900-1969)

Victor Pruvot : Recteur de 1945 à 1951

Né à Marseille, jésuite en 1917, prêtre en 1931, il est Régent à Beyrouth entre 1921 et 1924. Il étudie l'arabe à Bikfaya (1924-1925). Directeur du Cercle de la Jeunesse Catholique d'Alep (1932-1934 et 1935-1945), il sera Supérieur de la Résidence à partir de 1937 avant de devenir Recteur de l'Université, charge qu'il cumule un temps avec celle d'administrateur du vicariat apostolique d'Alep (1947-1949).



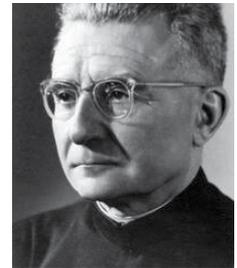
(1890-1974)

Charles Chamussy : Recteur de 1951 à 1958

Français, jésuite en 1908, prêtre en 1923, il séjourne en Orient entre 1951 et 1961. Recteur du scolasticat de théologie (1930-1937 et 1943-1949), il est envoyé au Liban en tant que Recteur de l'Université et du Collège en même temps jusqu'en 1953. Avec lui, la position de Recteur de l'USJ acquiert une plus grande dimension académique tout en gagnant en visibilité. Il sera père spirituel à Jamhour (1958-1961) avant d'être rappelé en France.

Alban de Jerphanion : Recteur de 1958 à 1965

Né à Lyon, jésuite en 1918, prêtre en 1933, toute sa vie apostolique se déroulera quasiment au Liban. Il enseigne la littérature au Collège Saint-Joseph avant d'en devenir le préfet (1934-1945). Il sera ensuite directeur du Cercle de la Jeunesse Catholique de Beyrouth (1945-1948), vice-chancelier de la Faculté de médecine (1948-1953), chancelier de l'École d'ingénieurs (1953-1965 et 1966-1974), Recteur de l'Université, puis procureur du Collège Notre-Dame de Jamhour jusqu'à sa mort, victime de la guerre.



(1901-1976)



(1914-1994)

Abdallah Dagher : Recteur de 1965 à 1972

Né à Bikfaya, jésuite en 1935, prêtre en 1945, il est préfet des études arabes au Petit Séminaire de Ghazir avant d'en devenir le Recteur. Premier provincial de la nouvelle Vice-Province du Proche-Orient (1957), il devient ensuite Recteur de l'USJ, puis Supérieur régional de la Compagnie de Jésus au Liban (1968-1972), Supérieur de la communauté de Jamhour (1977-1983) et Supérieur de Bikfaya (1983-1989).

Edouard Mouracadé : Recteur de 1972 à 1975

Né à Beyrouth, jésuite en 1932, prêtre en 1944, il est directeur de Séminaire oriental (1942-1945 et 1960-1967), professeur de théologie dogmatique à l'USJ (1948-1971), directeur de l'Imprimerie catholique (1952-1955), Recteur du Collège de Jamhour (1955-1960), préfet d'études et doyen de la Faculté de théologie de l'USJ, Supérieur des Jésuites du Liban (1971-1977), Recteur de l'Université, Supérieur de Bikfaya (1977-1980), directeur des écoles jésuites de la Békaa et responsable de la gestion du domaine de Tanaïl en 1980.



(1911-1993)



(1922-2010)

Jean Ducruet : Recteur de 1975 à 1995

Né le 25 février 1922 à Bourg-en-Bresse (France), Jean Ducruet entre en novembre 1942, à l'âge de vingt ans, au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Mongré. En 1943, et jusqu'en 1945, il est réquisitionné pour le Service du travail obligatoire en Allemagne. Il reprend ses études ensuite. Entre 1948 et 1950, il suit des cours d'arabe à Bikfaya. Ordonné prêtre à Lyon le 31 juillet 1956, il prononce ses derniers vœux à Vanves le 15 août 1960. Il s'installe la même année au Liban. Entre 1963 et 1975, il est professeur d'économie puis chancelier de la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Entre 1975 et 1995, il est Recteur de l'Université.





(1928-2018)

Sélim Abou : Recteur de 1995 à 2003

Né à Beyrouth en 1928, il est jésuite en 1946. En 1961 il obtient un doctorat ès lettres. Entre 1977 et 1992, il est doyen de la Faculté des lettres et des sciences humaines qu'il a contribué à fonder, avant de devenir, entre 1995 et 2003, Recteur de l'Université. En 1993-1999, il est le coordonnateur du réseau « Cultures langues et développement » de l'AUPELF/UREF. Professeur invité dans de nombreuses institutions, y compris le Collège de France, il reçoit le « grand prix du rayonnement de la langue française » de l'Académie française. Il a été directeur des Presses de l'Université Saint-Joseph (PUSJ) et titulaire de la Chaire Louis D.-Institut de France d'anthropologie interculturelle. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont : *Les Mbyas Guaranis. Le Temps de la Reconnaissance*, PUSJ, 2012 ; *De l'identité et du sens. La mondialisation de l'angoisse identitaire et sa signification plurielle*, Perrin-PUSJ, 2009.

René Chamussy : Recteur de 2003 à 2012

Né en 1936 à Lyon, il est jésuite en 1956. Il obtient la Licence en français-latin-grec (Paris) en 1959, étudie la philosophie et la théologie (Chantilly et Lyon), avant de se spécialiser en sociologie (doctorat). Il s'installe définitivement au Liban en 1969. Après avoir dirigé la revue *Travaux et Jours*, il rejoint la nouvelle Faculté des lettres et des sciences humaines qu'il a contribué à fonder. Il y occupe diverses responsabilités académiques et administratives avant d'en devenir le doyen (1995-2000). Il est Vice-recteur aux Ressources humaines (2000-2003), puis Recteur de l'Université et ensuite gérant de la Société recherche et développement. Ses publications sont dédiées en particulier à documenter la guerre du Liban : *Chronique d'une guerre : le Liban, 1975-1977*, Desclée, 1978 ; *D'un plan de sécurité à l'autre : Le temps des milices...*



(1936-2016)



Salim Daccache : Recteur depuis 2012

Né à Bouar (Kesrouan) en 1950, il est jésuite en 1975, prêtre en 1983. Il est titulaire de deux doctorats : philosophie (Sorbonne) et sciences de l'éducation (Strasbourg). Il a été depuis 1984 directeur adjoint de Dar al-Machreq et rédacteur en chef de la revue *al-Machreq*, professeur dans diverses institutions de l'USJ depuis 1985, recteur du Collège de Jamhour (1991-2008), doyen de la Faculté des sciences religieuses (2008-2012) et Recteur de l'Université, fonction qu'il cumule avec celles de directeur du collège jésuite de Tanaanil, membre du Comité des écoles jésuites dans la Békaa et vice-président du Comité des sociétés bibliques Liban-Syrie. Il est également président de l'Association des universités libanaises et président de la Conférence des recteurs des universités francophones du Moyen-Orient. Entre autres publications : *Pluralisme, vivre-ensemble et citoyenneté au Liban : le salut vient-il de l'école ?* L'Harmattan et PUSJ, 2013 ; *Le problème de la Création du monde dans le Kalam musulman de Abu Mansur al Maturidi*, USJ, 2009.



Sortie de messe devant l'Église Saint-Joseph

X- L'Université aujourd'hui

1875 | Date de création

2019 | Obtention de l'accréditation sans conditions par l'Agence internationale ACQUIN

ACADÉMIQUE

11 000
Étudiants

2 111
Enseignants

564
Membres du
personnel

13
Facultés

15
Instituts

9
Écoles

11
Chaires
universitaires

1
Centre
professionnel
de médiation

1
Centre
de formation
professionnelle

1
Académie
de formation à la
citoyenneté

RECHERCHE

17
Centres

12
Unités de
recherche

4
Observatoires

18
Laboratoires

1
Banque
de tissus

1
Espace

5
Écoles doctorales

459
Doctorants

INTERNATIONAL

Plus de **480**
conventions avec des
établissements étrangers

Plus de **300**
professeurs internationaux
en mission

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

6
Campus
à Beyrouth
(Liban)

3
Campus en
régions

1
Campus
à Dubaï
(Émirats Arabes
Unis)

1
Campus
à Abidjan
(Côte d'Ivoire)

2
Bureaux
administratifs
à Paris et à
Houston

L'USJ C'EST AUSSI...

1
Fondation USJ

1
Maison
de l'Ancien

1
Résidence
universitaire
pour les
étudiants
à Beyrouth

1
Complexe
de terrains
de sport
couverts

1
Centre
sportif

1
Garderie pour
les enfants
du personnel
à Beyrouth

CULTURE

1
Centre académique
japonais (Cajap)

1
Institut Confucius

2
Théâtres :
le Béryte et le
Théâtre Monnot

1
Bibliothèque
universitaire :
8 branches

2
Musées :
Musée de préhistoire
libanaise,
Musée des minéraux
(mim)

1
Université pour
tous (UPT)

1
Maison d'édition :
les Éditions de l'USJ

1
Bibliothèque patrimoniale :
la Bibliothèque Orientale (BO)

1
Chœur de l'USJ

PÔLES

4
Pôles technologiques :
Pôle technologique de Berytech, Berytech
santé et technologie, Berytech digital park
et Pôle technologie santé

LANGUES

12
Langues étrangères (allemand, anglais,
arménien, chinois, coréen, espagnol,
français, grec, italien, japonais, russe et turc)

5
Langues anciennes (phénicien, latin, syriaque,
grec ancien-koine et hébreu biblique)

SOINS MÉDICAUX

1
Centre hospitalier universitaire :
Hôtel-Dieu de France

4
Centres de soins :
dentaires, orthophoniques,
psychomoteurs, psychologique

1
Centre de
médecine
de famille

1
Bureau
d'inclusion

1
Réseau hospitalier :
Hôpital Saint-Charles, Hôpital Mgr Cortbawi, Hôpital Telchiha,
Hôpital Notre Dame de la Paix, Family Medical Center

1
Service
d'aide psychologique

XI- Le logo de nos 150 ans



Pour célébrer notre 150e anniversaire, un nouveau logo a été conçu autour de l'idée des racines s'étendant en feuilles, représentant ainsi la mission de l'Université : guider chacun vers l'excellence morale, intellectuelle et professionnelle, incarnant le principe du Magis, le plus, le meilleur.

Symbole du rayonnement de l'USJ, de son ouverture vers le monde, notre logo traduit les échos de l'Histoire et se tourne vers les promesses de demain.

Il est le symbole de notre fidélité à nos valeurs et de notre ambition inébranlable pour nos projets futurs.

Nos racines, jeunes de 150 ans, sont notre fierté.

Notre avenir, nous le forgerons ensemble, pour l'excellence de notre communauté, pour l'avenir rayonnant de notre jeunesse et pour la survie de notre Nation.

Le bleu vient symboliser la paix, la sérénité et la stabilité.

Le rouge est le témoin de notre courage et de notre passion.



Inspiré du banyan, arbre centenaire du jardin botanique du Campus des sciences médicales, le logo de l'USJ symbolise la solidité de nos formations, l'appartenance à notre Alma Mater et notre pluralisme académique et socio-culturel.

Cet arbre demeure robuste, tout comme notre Université, avec ses racines solidement ancrées dans la terre de Beyrouth et du Liban et son feuillage largement déployé tel nos alumni disséminés à travers le monde.

Ses branches, ouvertes vers le ciel, témoignent de notre engagement envers l'innovation et le progrès.



www.usj.edu.lb

[f usj.edu.lb](https://www.facebook.com/usj.edu.lb) [X @USJLiban](https://twitter.com/USJLiban) [@ USJLiban](https://www.instagram.com/USJLiban) [c/USJTV](https://www.youtube.com/c/USJTV) [in school/usjliban](https://www.linkedin.com/company/school/usjliban)